

JOURNAL BIMESTRIEL PDF DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°6

Novembre 2014

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Chris KORCHI

adresse: 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax: 03 86 27 96 42

e-mail: mailto:rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u>

Le *Scribe masqué* n'existe que sous format PDF et n'est pas disponible sur papier

* * *

SOMMAIRE

		
•	EDITORIAL	page 3
•	LIENS	page 4
•	INFOS	page 4
•	Le Club SCRIBO DIFFUSION	page 7
	Bulletin d'adhésion	page 8
•	LES LIVRES D'OCTOBRE 2014 :	page
	MINKAR, de Mathilde DECKER	page 9
	(extrait du roman)	page 10
	 Sous le plagiat la mort, de Jean-Marie CHARRON 	page 13
	(extrait du roman)	page 14
√	Pré-publicité : Arthur Nicot n°5 (Pierre BASSOLI)	page 18
•	L'image de l'enquêteur (Marie-Christine ROLLET)	page 19
	(extrait de l'essai)	page 20
•	Une publication en attente	page 23
	(extrait du roman)	page 24
	DOSSIER : LES GAINS D'UN AUTEUR	pge = 1
√	Peux-on vivre de sa plume ?	page 28
	Comment vit un auteur	page 28
✓	Sa discipline personnelle	page 29
•	Chris KORCHI a lu pour vous	page 30
•	Vidéos : les Éditions du Masque d'Or sur VAR TV	page 32
•	Un auteur à l'honneur : Alexandre SERRES	page 33
•	Un livre à l'honneur :	
	- l'Année du diable, d'Anne CANDELON	page 34
	(extrait du roman)	page 35
•	LA TRIBUNE LITTERAIRE	
	 Deux éditeurs pas très clairs 	page 37
•	COURRIER DES ABONNÉS	page 38
•	Les publications des abonnés et des clients de SCRIBO	page 39
•	NOUVELLES:	
	♦ Rue des portes closes, par Thierry ROLLET	page 39
	« Comme chez soi », par Audrey WILLIAMS	page 48
•	FEUILLETON:	
	o <i>la Paresse</i> de Pierre BASSOLI (2 ^{ème} épisode)	page 51
•	LE COIN POESIE BRADERIE DE LIVRES	page 58
•		page 60
•	OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 65
•	CATALOGUE MASQUE D'OR BON DE COMMANDE	page 67
•		page 87
•	OUVRAGES EN PUBLICITE	page 88
•	OFFRES COMMERCIALES	page 91
•	Les Prix SCRIBO sont reconduits	page 92
	L'OTAGE FRANÇAIS	page 93

EDITORIAL

Les services de presse

ES services – ou exemplaires – de presse sont, comme leur nom l'indique, des exemplaires *gratuits* destinés aux médias : journaux, radios, sites Internet, TV locales ou nationales. Ils sont donc destinés à la publicité et envoyés par l'éditeur aux médias qui acceptent d'en recevoir de sa part, soit habituellement, soit ponctuellement, en fonction de leurs disponibilités ou de leur spécificité². Bien entendu, l'auteur ou l'éditeur n'enverra pas d'office des services de presse (SP) à tel média : *il sollicitera d'abord son accord*, mesure destinée à s'assurer l'édition d'un article, d'une annonce, voire d'une émission concernant les livres et leurs auteurs.

Les SP ne sont donc pas à envoyer à l'aveuglette. J'ai déjà évoqué, dans un précédent éditorial, l'indifférence de certains médias à gros tirage vis-à-vis des éditeurs de taille modeste : seul, le grand Galligrasseuil a droit à leurs faveurs – en échange de quoi ? Mystère ! Il existe cependant des médias locaux ou diffusés en ligne – un avantage précieux ! – qui acceptent volontiers les SP.

Il convient cependant de ne pas laisser certains professionnels du livre abuser des SP. En tant qu'éditeur, j'ai parfois reçu des demandes de libraires ou de bibliothécaires qui demandaient un SP de tel ouvrage, c'est-à-dire « un exemplaire gratuit pour information de la clientèle ou des usagers. » Un culot monstre! Ainsi, le libraire sera très satisfait de vendre tel livre qui ne lui aura rien coûté et le bibliothécaire pourra enrichir son fonds sans bourse délier. Il convient, évidemment, de ne pas se laisser « embobiner » par de telles demandes, irrecevables en tant que telles : librairies et bibliothèques doivent acheter les livres qu'elles commandent, c'est la moindre des choses!

Le record de l'indélicatesse en la matière m'est venu d'une bibliothèque d'origine suisse, spécialisée dans les livres en Braille : elle m'avait demandé un SP d'un livre pour le retranscrire en Braille et le mettre ainsi dans ses rayons. Cette bibliothèque entendait donc enrichir son fonds sans frais en profitant de la compassion que l'on peut éprouver pour les malvoyants, tout en s'efforçant au passage de flatter la vanité de l'auteur et de l'éditeur. J'ai refusé courtoisement mais fermement, arguant qu'une traduction ou adaptation d'un livre, sous quelque forme que ce soit, doit faire l'objet d'un contrat en bonne et due forme, accompagnée d'une rétribution que, selon les lois en vigueur, auteur et éditeur doivent se partager par moitié. La bibliothèque n'a jamais répondu, preuve, s'il en est besoin, de sa malhonnêteté notoire!

Tout cela pour vous conseiller, auteurs, de ménager vos SP si vous souhaitez accorder vous-mêmes cette faveur à tel ou tel média. Mieux vaut consulter d'abord votre éditeur afin d'écouter ses conseils. Outre les abus, certains envois de SP peuvent s'avérer redondants, par exemple lorsqu'ils ont un destinataire commun, certains médias pouvant être gérés par le même organisme, voire par un professionnel du livre. Une gestion correcte des SP doit assurer la promotion du livre et non pas détourner des exemplaires sans le moindre profit. C'est dans cet esprit que doivent travailler ensemble auteurs et éditeurs.

Thierry ROLLET

• • •

² Tel média peut être spécialisé dans tel genre littéraire.

¹ Présence d'une rubrique littéraire (générale ou spécialisée), calibrage des articles ou des émissions, etc.



Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

<u>ಎಂಎಂಎಂ</u>

INFOS......INFOS......INFOS.....

Publicité et diffusion :

UNE NOUVELLE DIFFUSION POUR FANTAMASQUES ET SUPERNOVA

Nous sommes heureux de vous annoncer une nouvelle possibilité de diffusion pour les ouvrages publiés dans les collections FANTAMASQUES et SUPERNOVA: elle s'effectuera sur le site www.pheniweb.net qui s'intéresse à ce type de livre. Premier bénéficiaire: *les Scripteurs de temps* d'Alan DAY. Tous les autres suivront au rythme des publications.

UNE PUBLICITE POUR AUTEURS PAR TELEVISION

L'association *Partageurs d'émotions* propose une publicité pour auteurs et professionnels du livre par l'intermédiaire de **VAR TV**. **Le Masque d'Or a été parmi les premiers à en bénéficier, ce qui va conférer une notoriété supplémentaire à l'éditeur et, par contrecoup, à ses auteurs! Pour en savoir plus, envoyez un courriel à Bernard BEKA: <u>contact@jelivremonhistoire.com</u>. Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or, cliquez ici.**

UNE INITIATIVE DE JEAN-LOUIS RIGUET

Notre ami Jean-Louis RIGUET³ nous a récemment adressé un questionnaire pour auteurs, en vue d'une publicité qu'il nous propose d'inclure (avec photos et extraits de livres), sur son blog dans www.librebonimenteur.com. J'ai envoyé ce questionnaire à tous les auteurs du Masque d'Or. S'il intéresse d'autres auteurs, qu'ils n'hésitent pas à contacter Jean-Louis RIGUET: ilriguet@wanadoo.fr. *Un grand merci*, *Jean-Louis!*

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR CRITIQUES DE LIVRES

Le Masque d'Or déposera désormais toutes ses nouvelles publications chez Chris KORCHI, une charmante collaboratrice bénévole qui effectue des critiques de tous les livres qu'elle reçoit. Elle se définit elle-même comme « dévoreuse de livres ». Pour voir son site, cliquez ici.

³ Auteur notamment du roman *l'Association des bouts de lignes* (PRIX SCRIBOROM 2013) et de l'essai *Délire très mince* (Éditions du Masque d'Or). Trois autres de ses romans ont été publiés par notre partenaire et ami Éditions Dédicaces <u>www.dedicaces.ca</u>.

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR VOS DEDICACES

Si vous participez à une séance de dédicaces (en librairie, en salon du livre...), vous pouvez la signaler sur le site www.lesdedicaces.com : l'ouverture du compte est **gratuite** et vous bénéficierez d'un nouvel espace publicitaire. Faites comme moi, n'hésitez pas !

UN AUTEUR ET UN LIVRE À L'HONNEUR

Le bénéficiaire est : Alexandre SERRES. Le livre à l'honneur est : l'Année du diable d'Anne CANDELON.

Publications:

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS:

EN SORTIE OFFICIELLE:

octobre 2014:

- Sous le plagiat, la mort, de Jean-Marie CHARRON (PRIX SCRIBOROM 2014): « Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie... »
- * MINKAR, le tournoi des âmes perdues, de Mathilde DECKER (PRIX SUPERNOVA 2014): « Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs... »

EN PRÉ-PUBLICITÉ:

février 2015:

Complice involontaire suivi de l'Enlèvement au bercail (Arthur Nicot n°4 & 5): « COMPLICE INVOLONTAIRE : en général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouver complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe! » L'ENLEVEMENT AU BERCAIL : « La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ? » Deux polars en un seul volume! (voir BDC page 18)

Dossier et autres rubriques :

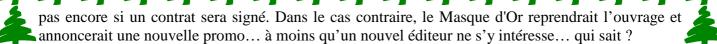
NOUVEAU DOSSIER:

Un dossier est traité dans chaque numéro du Scribe masqué.

Dans celui-ci : les gains d'un auteur : Peut-on vivre de sa plume ? Comment vit un auteur ? Sa discipline personnelle.

PROMO ANNULEE:

La promo annoncée pour l'édition du nouveau roman de Thierry ROLLET *Ragnar le Svéar* est remise à une date ultérieure. En effet, ce roman a suscité l'intérêt des éditions ROD. Nous ne savons promotion de la company de la comp



Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

9999999999

Chers auteurs et amis,

SCRIBO vous offre la possibilité de vous assurer une bibliothèque originale tout en réalisant des économies sur vos achats de livres en devenant membre du CLUB SCRIBO DIFFUSION.

L'adhésion au club vous permet une économie de 15% sur le prix public de tous les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or, à choisir sur un bulletin trimestriel et/ou sur le site www.scribomasquedor.com.

En effet, les membres du club sont informés par un bulletin trimestriel des ouvrages disponibles, des remises supplémentaires, des promotions et de la sélection du trimestre. La première inscription donne droit à un livre gratuit.

La seule contrepartie est d'acheter au moins un livre par trimestre, soit 4 livres par an. La 1^{ère} commande vous donne d'office 3 points cadeaux.

Une sélection est effectuée chaque trimestre parmi les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or. Elle sera automatiquement envoyée en cas de dépassement du délai de réponse trimestrielle aux propositions du Masque d'Or.

À cette réduction de 15% s'ajoutent d'autres promotions ponctuelles, des réductions sur ancienneté d'adhésion, des livres gratuits gagnés sur un capital de points, chaque achat donnant lieu à un certain nombre de points utilisables à tout moment.

NB: il est bien entendu que les auteurs du Masque d'Or ne peuvent appliquer la remise de 15% sur l'achat de leurs propres livres, du fait qu'ils bénéficient tous des remises déjà définies dans l'article 12 de chaque contrat.

ADHEREZ NOMBREUX AU CLUB SCRIBO DIFFUSION! (voir bulletin d'adhésion page suivante)

Vœu de la rédaction :

NOUS ESPERONS QUE <u>TOUS</u> LES AUTEURS DU MASQUE D'OR VONT ADHERER A CE CLUB AFIN DE SE SOUTENIR MUTUELLEMENT EN S'ACHETANT MUTUELLEMENT

ಹಾಹಾಹಾಹಾಹಾಹಾಹಾಹಾ

CLUB SCRIBO DIFFUSION

Bulletin d'adhésion

Je soussigne :
Nom et prénom :
Adresse:
Code postal :Ville :
Adhère au CLUB SCRIBO DIFFUSION pour une durée d'un an renouvelable à partir du :
(date°

CONDITIONS D'ADHESION

- ❖ Je m'engage à acheter au moins un livre par trimestre. Un livre me sera offert en cadeau lors de ma 1^{ère} inscription.
- ❖ Si je choisis la sélection, je n'aurai rien à faire si je désire qu'elle me soit automatiquement envoyée.
- ❖ Si je n'ai rien commandé à la date limite trimestrielle, je recevrai automatiquement la sélection et j'aurai le choix entre la conserver et régler la facture ou la retourner à mes frais.
- ❖ Je peux à tout moment profiter des promotions ainsi que des réductions auxquelles mon capital de points acquis me donne droit. Ces livres achetés en promotion ou avec des points compteront pour mon achat trimestriel.
- ❖ J'ai bien noté qu'une adhésion m'engage *pour un minimum d'un an date d'inscription*. Après chaque année, mon inscription sera automatiquement renouvelée. Je peux y mettre fin à tout moment *après une première année d'adhésion* en avertissant SCRIBO par simple courrier ou courriel.

NOTES

- Les commandes s'effectuent soit par courrier à l'adresse de SCRIBO, soit par courriel à l'adresse scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr après réception du récapitulatif trimestriel des livres disponibles (également consultable sur le site www.scribomasquedor.com : cliquer sur « livres disponibles 1 » ou « livres disponibles 2 »)
- Le capital de points étant personnalisé selon les achats effectué, il est communiqué à chaque membre individuellement.
- Le paiement peut être effectué soit par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, soit sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

 ∞

-

⁴ Les promotions ne seront publiées que sur le récapitulatif trimestriel.

Les livres d'octobre :

Les éditions du Masque d'Or ont publié en octobre 2014 :

COLLECTION SUPERNOVA



Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre...!

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :			
Adresse:			
	Code postal:	Ville ·	

désire commander... exemplaire(s) de l'ouvrage « MINKAR – le tournoi des âmes perdues » au prix de 25 € frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable:

Désormais, nous publierons un extrait de chaque livre présenté :

MINKAR – le tournoi des âmes perdues Mathilde DECKER (extrait)

Partie 1 : Le pacte

Chapitre 1 Le réveil

La porte de la chambre s'ouvrit et laissa entrer une voix. Virgile n'eut même pas le temps de lever la tête.

- Ton oncle est là.

L'adolescent lança à l'infirmière un regard venimeux. Pourquoi s'adressait-elle à lui en prenant cette voix tout sucre tout miel comme s'il était un enfant en bas âge ? Et d'abord de quel droit le tutoyait-elle ? Dans l'embrasure de la porte se tenait Axel, qui évitait consciencieusement de regarder son neveu droit dans les yeux. Il souriait de cet air niais qui lui était coutumier, surtout lorsqu'il était mal à l'aise. Le malheureux n'avait même pas encore ouvert la bouche que Virgile se sentait déjà profondément exaspéré. Cette atmosphère tendue troubla l'infirmière.

– Bon, déclara-t-elle, je vous laisse.

Et sur ces mots, elle disparut sans demander son reste. L'oncle et son neveu se retrouvèrent alors seuls dans la petite chambre d'hôpital. Bien qu'ils ne fussent qu'à quelques pas l'un de l'autre, Axel avait l'impression d'être séparé de Virgile par un fossé de la taille d'un stade de football. Très embarrassé, il balaya la pièce austère des yeux en quête d'inspiration tout en s'avançant précautionneusement.

– Ca va mieux ? marmonna-t-il finalement.

Il regretta aussitôt cette entrée en matière. C'était une question ridicule. S'il s'était donné la peine de regarder son neveu, il aurait très bien vu ses bandages et les derniers stigmates, qui indiquaient clairement que Virgile n'était pas encore remis de ses blessures. Certes, le médecin avait affirmé qu'il pouvait rentrer chez lui mais cela ne signifiait pas pour autant que le cauchemar était terminé. En fait, Axel avait l'impression qu'il ne faisait que commencer.

Comme pour souligner l'inutilité de la question, Virgile ne prit pas la peine d'y répondre. Il était trop occupé à essayer de faire entrer dans son sac plein à craquer un anorak roulé en boule, une tâche qui lui réclamait un effort considérable. Les joues vermeilles et les veines des tempes palpitantes, il semblait sur le point d'imploser.

- Tu veux un coup de main ? proposa Axel, prêt à lui prendre le sac.
- Ça va, riposta sèchement Virgile en le mettant hors de portée d'un geste vif, je peux me débrouiller.
- Je sais.

Axel poussa un soupir et s'assit sur le lit. À présent qu'il avait posé les yeux sur son neveu, il ne pouvait détourner son regard de ses plaies. Elles commençaient à peine à se résorber. Son cœur se serra douloureusement. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne l'avait plus observé de la sorte. Il n'en avait pas eu le courage.

Incommodé par ce regard perçant, Virgile s'appliqua de toutes ses forces à faire comme s'il ne le remarquait pas. Il jeta un bref coup d'œil à son reflet dans la vitre et son visage tuméfié lui inspira un frisson d'horreur. Lui non plus n'osait plus se croiser dans une glace. Il avait le sentiment de ne pas se reconnaître.

- Tu n'étais pas obligé de venir me chercher, dit-il soudain, j'aurais pu rentrer seul.
- Je sais, répéta Axel, mais je tenais à être là. Ça ne te fait pas plaisir ?

Virgile haussa les épaules pour montrer qu'il s'en moquait royalement. Cette marque d'indifférence fit l'effet d'une flèche dans le cœur de son oncle. Les traits de son visage se durcirent. Non, décidément, cela n'allait pas être facile.

– Je vais te laisser finir de ranger tes affaires, lança-t-il en se levant d'un bond, j'ai plein de paperasse à remplir. Rejoins-moi à l'accueil!

Virgile acquiesça d'un bref signe de tête et Axel quitta la pièce aussi vite qu'il y était entré.

À l'accueil, il retrouva l'infirmière qui l'avait guidé jusqu'à la chambre. Comme elle parut étonnée de le voir revenir seul, il lui expliqua qu'il laissait Virgile finir son sac. Elle hocha la tête en signe de compréhension.

- C'est très gentil à vous d'être venu le chercher, commenta-t-elle tout en lui tendant les papiers à remplir.
- C'est la moindre des choses, marmonna distraitement Axel.
- Vous prenez soin de lui, dit l'infirmière d'un ton appréciateur, c'est important que Virgile se sente entouré. Il est encore fragile après ce qu'il a vécu.

Axel leva un instant les yeux de sa feuille et lança à la jeune femme un regard désappointé.

- Ne m'en parlez pas ! soupira-t-il. J'ai peur de ne pas être à la hauteur.
- Pourquoi dites-vous ça ? Vous êtes attentionné, protecteur... c'est précisément ce dont votre neveu a besoin.
- Vous ne connaissez pas Virgile, grommela sombrement Axel.

Ce n'était pas un garçon facile. Du peu que l'infirmière avait vu, elle pouvait en témoigner. Et après ce qui venait de se passer, les choses ne risquaient pas de s'arranger.

Dans la chambre, Virgile avait terminé son sac. Néanmoins, il ne partit pas tout de suite. Il resta quelques instants figé au milieu de la pièce, l'esprit envahi par un million de pensées.

Pendant un instant, tout lui revint en mémoire : le traquenard, les quolibets, les rires et puis les coups. Cela avait semblé durer des heures, des heures pendant lesquelles Virgile n'avait ressenti que la douleur, n'avait entendu que les rires cruels, n'avait eu d'autre goût à la bouche que celui du sang. Le corps parcouru d'un nouveau frisson, il jeta son sac sur son épaule et se précipita hors de la chambre.

Dans l'ascenseur menant lentement à la réception, il avisa son reflet dans le miroir et se trouva hideux. Ses cheveux acajou étaient plus ébouriffés qu'à son habitude, ce qui était peu dire. Une tignasse aussi échevelée pouvait presque rivaliser avec celle d'Axel. Ce détail-là, à la limite, n'était pas trop grave mais son teint! Il avait l'air d'un mort-vivant. Ses yeux étaient tellement cernés qu'il ressemblait à un panda. Et pour parfaire le tout, plusieurs ecchymoses s'étalaient sur toutes les parties visibles de son anatomie. Ces sales morveux ne l'avaient pas raté. À la vue de ce tableau sordide, une boule se forma au creux de sa gorge.

Le trajet séparant le premier étage du rez-de-chaussée ne durait pas plus de quelques secondes. Pourtant, Virgile eut l'impression de rester dans la cabine pendant de longues minutes. À l'instant où il croisa son propre regard dans le reflet, ce fut comme si le temps s'arrêtait. Une drôle de sensation s'empara de son être, désagréable, glaciale : il ne se reconnaissait plus dans le miroir... une fois encore.

Pourtant, c'était bien son visage sous cette mine de déterré... mais ses yeux ! Il y avait quelque chose d'inhabituel dans le regard que ce reflet lui renvoyait.

Non, ce n'était pas lui. Il n'y avait pas de doute. Quelqu'un l'observait à travers le miroir en se faisant passer pour son reflet!

À cette pensée, un sentiment d'épouvante le saisit. Il se jeta en arrière, paniqué, et voulut appuyer sur tous les boutons pour ouvrir les portes et fuir cette maudite cage. L'ascenseur s'immobilisa enfin au rez-de-chaussée. Aussitôt, Virgile se précipita dans le couloir sans oser jeter un coup d'œil en arrière. Axel le vit s'avancer d'un pas effréné comme s'il était poursuivi par un démon.

- Virgile, ça va ? s'inquiéta-t-il en apposant sa dernière signature. Tu es prêt ?
- On se tire, exigea l'adolescent d'un ton incisif en passant devant son oncle sans s'arrêter. Maintenant ! Axel resta une fraction de seconde incrédule mais il se décida à lui emboîter le pas non sans saluer l'infirmière. Cette dernière lui adressa un signe d'encouragement.

Le trajet en voiture fut aussi pénible qu'Axel l'avait imaginé. Il essaya d'adresser quelques mots à Virgile mais celui-ci lui fit comprendre qu'il n'avait aucune envie d'engager la conversation. Il mit son casque sur ses oreilles pour s'isoler dans une bulle de musique et s'accouda à la fenêtre de sa portière, la tête retenue contre son poing fermé comme si elle était devenue trop lourde pour ses cervicales. Axel poussa un soupir à fendre l'âme et reporta son attention sur la route.

Qu'avait-il fait pour mériter tout cela ? Il se posait la question régulièrement.

En fait la réponse était évidente : tout était de la faute de son frère, Ulrich. Ah ! il avait la vie facile, cet Ulrich ! Après une enfance de chouchou et une scolarité chaotique, il n'avait rien trouvé de mieux que d'avoir deux enfants de deux mères différentes. Et à peu près au même moment en plus !

La mère d'Élodie était morte. Quant à celle de Virgile, elle avait disparu dans la nature. Ulrich avait élevé ses deux enfants seul... du moins pendant un temps. Quand pouponner avait cessé de l'amuser, il était reparti à l'aventure.

Et ce fut Axel Castalie, alors étudiant âgé d'une vingtaine d'années à peine, qui hérita des enfants. C'était bien sa chance. Axel n'était pas un modèle de responsabilité. Combien de fois ses parents ne lui avaient-ils pas reproché de ne pas savoir prendre soin de lui! Comment gérer deux enfants d'un coup? Axel avait fait de son mieux et s'en était sorti... difficilement.

Élodie et Virgile étaient grands à présent. Axel avait réussi à subvenir à leurs besoins pendant toutes ces années. Il pouvait être fier de ce qu'il avait accompli pourtant il ne parvenait pas à ressentir ce sentiment. Tout de même, avait-il vraiment mérité tout ça ? Il ne fallait pas être trop pessimiste. Les enfants d'Ulrich étaient de bons jeunes. Elle surtout. Lui était un peu plus difficile...

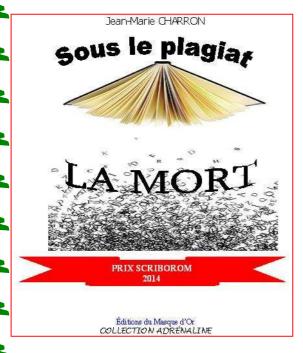
Non, en réalité, Virgile était un horrible garçon. Toujours à tirer une tête d'enterrement, jamais content, un véritable enfer !

Enfin, il ne fallait pas non plus le condamner trop vite. Virgile pouvait être un bon garçon quand il le voulait. Quand il le voulait.

Malheureusement, il le voulait rarement.

Lisez la suite dans MINKAR – le tournoi des âmes perdues de Mathilde DECKER

COLLECTION ADRÉNALINE



Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie.

Celle-ci goûte moins les réponses négatives des éditeurs contactés. Aussi, lorsqu'elle soupçonne qu'un roman à succès n'est autre que le plagiat du texte de son mari, elle décide de faire payer très cher ce crime, pour elle impardonnable.

Trop cher...?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :			 	•••••
Adresse :			 	•••••
	Code postal:	Ville :	 	

désire commander... exemplaire(s) de l'ouvrage « SOUS LE PLAGIAT, LA MORT » au prix de 19 € frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable:

SOUS LE PLAGIAT, LA MORT Jean-Marie CHARRON (extrait)

1

Claude poussa un soupir qu'elle voulait profond pour bien exprimer à Arthur son agacement et ça marcha. Son mari, parti vers l'ordinateur, stoppa net et se tourna vers sa femme, interrogatif :

- Tu n'auras donc jamais fini! Quand parviendras-tu à mettre un point final et à ne plus y toucher? Ma mère disait toujours : « *Mieux vaut laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez!* »
- Tu laisses ta mère où elle est, s'il te plait! Et moi, je te rappellerai le conseil d'un de tes bons amis : « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage... » donc je remets, et trouve qu'il avait bien raison. Toi-même reconnais que mes modifications améliorent mon texte, alors pourquoi s'en priver? Quelle urgence y a-t-il à « produire » ? Produire pour produire, ça n'est pas mon truc ; je me suis battu durant toute ma vie professionnelle contre ce qui semblait être un impératif des autorités, le rendement, j'ai refusé une installation en cabinet libéral qui m'aurait sans doute rapporté beaucoup plus d'argent mais m'aurait contraint à surveiller ma montre lorsque le patient (du verbe latin patire : souffrir) m'aurait dit ses angoisses. J'ai préféré travailler en équipe, dans un Centre de Santé, en prenant le temps d'écouter... Alors, à présent que je suis à la retraite, je ne vais pas commencer à bâcler ce que je fais. Je prends mon temps, je prends plaisir à prendre mon temps. Je ne sais pas si mon travail a une valeur quelconque mais je me dois de faire en sorte que.
- Mon vieux bonhomme, tu commences à radoter! Ça fait bien dix fois que tu me le serines, ce discours. Je finis par le connaître par cœur. Bien sûr que je ne te reprocherai jamais de viser à la perfection, même si c'en est parfois agaçant, mais sache arrêter. Fais-moi un peu confiance, je suis prof de littérature quand même, agrégée. Mon boulot à moi n'est pas d'écrire mais d'avoir un regard sur l'écriture des autres et d'en faire apprécier l'élégance, la richesse, la profondeur, et si je te dis que ce que tu écris est très chouette, que ça mérite d'être lu, connu, reconnu, ça n'est pas par flatterie mais parce que je le sais, parce que c'est mon métier de le dire, et mon devoir de te le faire asvoir... C'est quand même un comble que ce soit moi, la prof, qui soit obligée de dire à un psy de se laisser aller, de renoncer à vouloir tout contrôler...

Elle vint derrière lui, lui massa le cou, tendrement, et lui déposa un baiser sur la nuque.

- D'accord, bonne femme, tu as raison, je crois que j'ai du mal à lâcher prise. Que ce doit être dur d'être père, d'accepter que ses enfants ne soient pas parfaits, de les laisser partir vivre leur vie. J'aurais sans doute été très pénible dans ce rôle. Cette idée devrait m'aider à ne pas trop regretter notre stérilité. Faute d'avoir pu faire des enfants, je plante des arbres, je retape des maisons, j'écris, je tente de laisser d'autres traces! D'où mon « obsessionnalité », comme j'aurais dit jadis. Et toi, tu es heureuse?
- N'essaie pas de noyer le poisson! Tu as contacté des éditeurs?
- Que dirais-tu de l'idée d'envoyer un manuscrit à des éditeurs peu connus mais dont la présentation sur Internet semble intéressante ?
- Oui, bien sûr ! Mais pourquoi pas aussi à quelques grands ? Ça leur arrive d'éditer des inconnus.
 C'est vrai qu'ils préfèrent miser sur des valeurs sures : moins de risques, économie de pub. Mais ils peuvent précisément se permettre des audaces et tu pourrais en être une.
- Tu parles! Ils croulent sous les arrivages quotidiens de manuscrits que leurs auteurs estiment géniaux et qui ne montent pas plus haut que la cage de la standardiste pour repartir illico vers l'expéditeur avec le commentaire ronéoté: « *Ne correspond pas à notre ligne éditoriale.* »
- Tu exagères. Je suis sûre qu'il existe des éditeurs consciencieux qui prennent la peine de feuilleter les écrits, de les jauger et d'en remarquer certains. C'est sans doute un métier difficile que de trier sans laisser échapper la perle.
- Et à tes yeux, mon histoire, c'est la perle! L'amour t'aveugle!

− L'amour, quel prétentieux tu fais ! Si c'était le cas, je serais une bien piètre professionnelle. Allez, on essaie.

Claude se connecta à Internet, imprima des listes d'adresses d'éditeurs et proposa à Arthur de se charger de l'expédition. Elle pouvait disposer à bas prix de la photocopieuse sophistiquée du lycée. Arthur compléta la liste par les coordonnées de deux petits éditeurs au site séduisant, les éditions Stark et l'Écorce. Il ne restait plus qu'à attendre.

Arthur profitait de la magnificence de l'été indien : installé devant sa maison, il décapait la peinture, probablement à base de plomb, qu'avaient déposée des générations de peintres, depuis le dix-septième siècle, sur les volets intérieurs de la bâtisse bourgeoise qu'ils ont habitée à Lyon. Il les avait sauvés de la benne lorsque les propriétaires du premier étage avaient restauré leur appartement. Il les enchâssera dans un cadre qui servira de soubassement à la rambarde de ses balcons ; ainsi le raffinement lyonnais se mariera à l'élégante rudesse du style mauriennais. Il stoppa le ventilateur de son pistolet à air chaud. Enfin le silence ! Il se dégourdit les doigts qu'il avait crispés depuis une heure sur la poignée de son engin. Du regard, il caressa le diadème somptueux des montagnes qui l'encerclaient : à sa gauche, à l'Est, le Mont Emy, à l'Ouest les pentes étincelantes du glacier de l'Étendard, et en face, drapées de majesté, le fabuleux triptyque des Aiguilles d'Arves.

Il avait dû renoncer à courir la montagne, l'âge. Eh oui! Ses souvenirs de courses de jeunesse l'aidaient à escalader du regard ces arêtes qui scient le bleu du ciel. Il parvint même à se hisser au sommet de la Centrale, 3513 m, et à embrasser l'arc alpin! De là-haut, il s'apercevait, minuscule, sur le balcon de sa maison. Il faut dire que les récits de ses voisins et amis dijonnais, Brigitte, Bruno, et Jacques, un collègue, tous trois dévoreurs d'espace, lui facilitaient la tâche en lui racontant leurs exploits, au retour de chaque course.

Ce qu'il aimait dans la montagne, c'était qu'après la douleur de l'ascension, les muscles brûlés de tétanie, les poumons râpés par l'anoxie, les yeux rongés par la sueur, l'acide crainte de l'abandon, jaillissaient soudain, chahutées par le vent, toutes neuves, la joie du but atteint, la magnificence du panorama. Une expérience qui, toute proportion gardée, pourrait s'apparenter à un accouchement : risquer, dans la souffrance, la mort pour plus de vie. Serait-ce pour cette raison que les courses en montagne attiraient davantage les hommes que les femmes, pour connaître eux aussi douleurs et joies de l'accouchement ?

Il se sentit heureux, d'une plénitude de bonheur, comme lorsqu'à Nancy, un soir d'été, il s'était arrêté dans le jardin de ses parents, imprimant les détails du modeste paysage, et s'était dit : « *Toute ma vie, je me souviendrai de cet instant : j'ai neuf ans et je sais ce que c'est que le bonheur.* » Et ce bonheur ne l'a jamais vraiment quitté. Bien sûr, il avait connu des peines insupportables, des drames horribles qui avaient menacé son existence, il avait dû affronter des choix déchirants, essuyer des trahisons révoltantes, se découvrir haïssable et petit, mais la chaîne de son existence s'était déroulée solide, tendue de bonheur, permettant à la vie de tramer ses multiples événements sans rompre le dessin de la tapisserie.

Et puis, il y avait Claude, compagne attentionnée et pourtant exigeante, passionnée, elle-aussi, notamment de littérature. Pour elle, les écrits représentaient la fine fleur de l'activité humaine, mais comme il n'est pas possible de tout embrasser, Claude s'était intéressée plus spécialement aux romans français contemporains, ce qui était encore beaucoup, et donc, dans le roman, au croisement entre l'universel et le factuel. C'était sa recherche permanente depuis des années (elle avait publié deux ouvrages qui font référence).

Et c'était son intérêt pour l'écrit, sa permanence, qu'elle tentait de transmettre à ses élèves, gavés de l'immédiateté des images et des sons. Elle avait donc fort à faire mais elle aimait la bagarre, relever des défis, et ce combat lui plaisait.

Un bruit de voiture! Son cœur accéléra. Fausse alerte, c'était Dédé, son voisin qui descendait au village. Arthur sourit de son apparente désinvolture. Il avait essayé de jouer les détachés. En fait, il savait qu'il avait arrêté son soufflant pour mieux entendre l'arrivée du facteur : finalement, les

éventuelles réponses d'éditeurs lui importaient plus qu'il ne voulait se l'avouer. Voilà plus d'un mois que Claude avait expédié les manuscrits et pas encore de réponses. Ça ne devrait plus tarder. Enfin, voici le facteur : « *Encore une belle journée, n'est-ce pas ! Tenez, c'est pour vous.* » et la jolie petite bonne femme qui tenait lieu de factrice lui tendit *le Monde* et une grande enveloppe lourde. Pas bon signe.

Arthur rentra lentement dans la maison, s'assit à la table de la cuisine, déchira le plastique transparent du quotidien (pourquoi, sous la couverture, toujours, au même endroit, cette déchirure du papier?) jeta un coup d'oeil sur les gros titres : « Ça ne s'arrange pas plus dans le monde qu'en France, mais ça, avec les dernières élections, c'était à prévoir. » Il finit par se saisir de la grande enveloppe : éditions de Minuit, 7 rue Bernard-Palissy. « Celui qui a brûlé ses meubles Ikéa pour inventer la porcelaine, il a rudement bien fait !...Holà, on s'aigrit, il me semble. Allez mon vieux, tu veux prendre des risques de refus, alors assume ! »

Il déchira l'enveloppe. Réf. :33049...(Quand je te disais que tu n'étais pas le premier!)

« Monsieur,

Nous vous remercions de nous avoir soumis votre projet de publication.

Malheureusement, votre ouvrage ne peut entrer dans le cadre de nos publications actuelles et nous vous le retournons sous ce pli.

Avec nos regrets...

– Mais non, mais non, faut jamais regretter. N'empêche que, même si les possibilités de refus étaient infiniment plus grandes que les acceptations, ça faisait quand même quelque chose. Voici le premier non de la série. Qu'en dira Claude?

Claude, quand, le soir, elle remonta de Saint Jean, épuisée par sa journée de travail, les sourcils levés en signe d'interrogation, ne cacha pas sa déception :

- Les éditions de Minuit, c'est dommage! Eux, j'y croyais! Peut-être avais-tu raison: ils signent «
 le service des manuscrits », illisible. Même le monde de l'édition se rondecuirise. Dommage. Si ça
 se trouve, ils emploient des analphabètes pour trier plus vite!
- Je te trouve bien caustique. Ce ne sont sans doute pas de fins lettrés qui reçoivent les manuscrits, ceux-là interviennent en fin de parcours. Pour le tri, ils doivent embaucher leurs propres gamins, s'évitant ainsi de leur donner de l'argent de poche et les distrayant de la lecture des bandes dessinées!
- En fait de causticité, tu n'es pas mal non plus!

Le soir, ils s'offrirent un repas fin, accompagné d'un bourgogne très convenable, pour effacer leur déconvenue. Curieusement, Claude semblait plus affecté par ce refus qu'Arthur.

- Tu sais, j'ai l'impression que nous n'avons pas fini de nous concocter quelques bons repas de consolation. Notre ligne va en prendre un coup.

Effectivement, après cette réponse, il y en eut d'autres. Certaines, parmi les grandes maisons, sans un mot d'accompagnement ou à peine correctes, d'autres, comme Gallimard,nettement plus civilisées : « Vous avez bien voulu nous soumettre votre manuscrit. Nos lecteurs en ont pris connaissance avec attention. L'avis qu'ils en ont rendu n'est malheureusement pas favorable.... » ou bien, des éditions Stark : « J'ai pris connaissance avec attention de votre manuscrit. Votre livre, malgré ses qualités évidentes, ne s'inscrit malheureusement pas dans notre ligne éditoriale et je le regrette.... »

- Tu avais raison, c'est un petit éditeur et le ton de sa réponse est complètement différent des autres.
 Lui au moins, on sent qu'il a lu ton oeuvre et qu'il l'a appréciée.
- Oui, mais lis la formule compassée des éditions de l'Écorce, un petit éditeur également : « Nous avons le regret de vous retourner votre manuscrit qui ne correspond pas à notre ligne éditoriale...
 » Un vrai faire-part d'enterrement !

Alors, que fait-on ?...Je vais contacter Marhzia. Elle a ses entrées dans le milieu littéraire. De toutes manières, nous en reparlerons : elle vient à la maison en février, pour le ski, avec son compagnon et leurs deux ados. Tu es toujours d'accord ? D'ici là, peut être aurons-nous du nouveau.

Lisez la suite dans Sous le plagiat, la mort de Jean-Marie CHARRON

En pré-publicité:

Les éditions du Masque d'Or publieront en février 2015 :

COLLECTION ADRÉNALINE

Pierre BASSOLI COMPLICE INVOLONTAIRE suivi de L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

Éditions du Masque d'Or

COMPLICE INVOLONTAIRE

En général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouve complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe!

L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Adresse :		
	Code postal :	Ville :
	désire commander	exemplaire(s) de l'ouvrage

COMPLICE INVOLONTAIRE suivi de L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

au prix de 25 € frais de port compris

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

(un extrait de cet ouvrage sera publié dans le prochain numéro)

Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français $(19^{\text{ème}} - 20^{\text{ème}} \text{ siècles})$

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIXe siècle au début du XXe. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XXe



siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIXe, ou dans Le Mystère de la chambre jaune. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.

L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policières particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages - ISBN 978-1-77076-126-1 - 19,43 €

POUR COMMANDER:

http://dedicaces.biz/category/essais/

L'IMAGE DE L'ENQUETEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS

Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME (extrait)

INTRODUCTION GENERALE

Il y a des presbytères qui cachent des cadavres, des jardins pleins d'intrigues, des masques noirs qui dissimulent des bandits : Lupin ou Fantômas ? Des Zigomar qui courent les rues de Paris, des Belphégor qui hantent le Louvre, des Fantômes qui rôdent dans l'Opéra, des Fu Manchu qui veulent dominer le monde, des Chéri-Bibi qui rêvent d'amour... et des aventures toujours plus rocambolesques, toujours plus grand-guignolesques. C'est « La folle du logis » enfin libérée qui se livre à ses extravagances... C'est la littérature populaire dans toute sa splendeur qui martèle les noms de ses héros. Mais qui se cache derrière ces noms devenus, pour certains, noms communs ou adjectifs ? Et qu'est-ce que la littérature populaire ? Comment prend-elle naissance et comment vat-elle évoluer ? Comment le roman policier va-t-il émerger du roman populaire ? C'est à travers ces questions, et bien d'autres, que nous allons essayer de comprendre les mutations qui vont amener à définir la littérature policière.

Il nous semble important de commencer ce travail de recherche par une présentation générale de la littérature populaire des années 1830 jusqu'à la Belle-Époque, ce qui nous permettra de mieux comprendre les implications de ce genre littéraire dans la genèse du roman policier. En effet, par bien des aspects, le roman policier de Gaboriau jusqu'au début des années 1920 est parcouru d'attributs propres au roman populaire. Afin de mieux appréhender les corrélations qui s'établissent entre ces deux catégories littéraires, pourtant indissociables, nous allons définir les grandes caractéristiques de la littérature populaire. Nous verrons ensuite comment se produisit un glissement d'un genre populaire à un genre policier qui, après la Première Guerre mondiale, amena ple roman policier classique et académique.

PRESENTATION DU CORPUS

Nous avons volontairement limité le choix des textes puisque ce travail de recherche porte sur un thème littéraire et non sur un auteur en particulier. Effectivement, l'ampleur des œuvres de ces cinq auteurs dépassait largement le cadre que nous nous étions fixé. De ce fait, nous présentons comme thème de recherche l'image de l'enquêteur à travers une littérature policière encore peu structurée et encore peu éloignée du roman populaire. Il nous fallait donc trouver, parmi la masse des œuvres, des romans qui laissent émerger des aspects policiers ainsi que la présence d'enquêteurs. Parmi l'œuvre d'E. Gaboriau, nous avons donc sélectionné cinq romans s'orientant vers le policier et mettant en scène des enquêteurs dont l'image se révèlera fondamentale. De l'œuvre de M. Leblanc, nous n'avons retenu que deux recueils de nouvelles qui présentent deux détectives, le prince Rénine et Jim Barnett, qui ne sont pas censés être A. Lupin. En ce qui concerne G. Leroux, nous avons voulu étudier le policier F. Larsan qui n'apparaît en tant que policier que dans le Mystère de la Chambre jaune. Enfin, pour P. Souvestre et M. Allain, le choix s'avéra difficile parmi les trente-deux volumes de la première série des Fantômas. L'inspecteur Juve étant présent dans les trente-deux volumes, nous avons donc décidé de le suivre parmi certains romans qui nous offraient des pistes d'étude intéressantes.

CORPUS SELECTIONNE

AUTEURS	TITRES	DATES
Emile GABORIAU	L'affaire Lerouge	1866
	Le crime d'Orcival	1866
	Le dossier 113	1867
	Monsieur Lecoq	1868
	Le petit vieux des Batignolles	1870
Maurice LEBLANC	Les Huit coups de l'horloge	1923
	L'Agence Barnett et cie	1928
Gaston LEROUX	le Mystère de la chambre	
	jaune	1907
Pierre SOUVESTRE		
Marcel ALLAIN	Fantômas	1911 à 1913

PISTES D'ETUDE SUR LE CORPUS

Suite à l'étude des trois policiers de Gaboriau, nous poursuivrons avec deux enquêteurs issus de deux recueils de nouvelles de Maurice Leblanc : *les Huit coups de l'horloge* et *l'Agence Barnett et Cie*. Bien sûr, le prince Rénine et le détective Barnett sont, en réalité, Arsène Lupin travesti. Cependant, le lecteur n'est pas censé le savoir, en dehors du prologue où Maurice Leblanc révèle la supercherie. C'est pourquoi nous étudierons Serge Rénine et Jim Barnett mais pas Arsène Lupin qui est, ici, un personnage clandestin. En effet, c'est l'image de l'enquêteur qui nous intéresse et non celle du gentleman-cambrioleur. Mais, là encore, nous serons bien sûr obligée de présenter le personnage de Lupin pour comprendre ses innombrables métamorphoses. Notre propos se limitera à une simple perception d'ensemble du personnage puisqu'il ne sera pas officiellement le héros principal des deux recueils. Nous considèrerons Serge Rénine et Jim Barnett comme des personnages à part entière; nous aurons donc affaire à deux enquêteurs différents sans lien entre eux ni, apparemment, avec Arsène Lupin.

Nous poursuivrons notre travail avec Frédéric Larsan, l'inspecteur chargé de résoudre le Mystère de la chambre jaune. Là encore, nous constaterons que l'approche analytique de Frédéric Larsan ne peut s'effectuer sans y inclure Rouletabille. Plus que Rouletabille, F. Larsan nous intéresse dans la mesure où il est chargé de mener une enquête sur son propre crime. Rouletabille, qui est pourtant le héros, se glisse subrepticement dans l'affaire du Glandier et mène une enquête parallèle à celle de F. Larsan. Nous nous interrogerons donc sur la faculté de dissimulation et de mystification du prétendu policier.

Nous traiterons ensuite de l'inspecteur Juve. Celui-ci est évidemment indissociable de Fantômas; de ce fait, il nous fut impossible d'étudier l'un sans l'autre. Les deux héros récurrents sont sans cesse en quête l'un de l'autre et ne trouvent leur justification que l'un par rapport à l'autre. L'opposition perpétuelle entre l'assassin et le policier suffit-elle à faire un roman policier? La série des Fantômas offre-t-elle une structure compatible avec le cheminement de l'investigation? Nous analyserons cette problématique à travers les fulgurantes aventures de Fantômas et de Juve.

Ainsi, les liens bien spécifiques et quelque peu surprenants, voire irréalistes, qui unissent le prince Rénine et J. Barnett à A. Lupin, F. Larsan à Rouletabille et Juve à Fantômas imposent une lecture en partie commune des personnages.

Nous sommes bien consciente de l'ampleur d'un travail de recherche sur le roman policier archaïque, comme le définit J. P. Colin, et des difficultés qu'une telle étude suppose. De ce fait, ladite étude ne prétend, en aucun cas, à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'action de la compart de la corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est limité à l'exhaustivité : d'une part, parce que le corpus est l'exhaustivité : d'une part que l'

un nombre précis d'auteurs et d'ouvrages ; d'autre part, parce que nous avons restreint nos pistes de recherche à la personne de l'enquêteur au sens large du terme : policier, détective ou reporter. Il nous semble également difficile de parler de « roman policier » pour cette littérature ; en effet, comme nous le verrons, elle oscille continuellement entre le populaire et le policier ; l'aventure domine même si elle se dote d'intrigues policières ou pseudo-policières.

Le but que nous nous sommes assigné consiste à cerner une catégorie de personnages dans un contexte littéraire particulier. Après avoir précédemment étudié le roman policier classique anglais à partir de 1920 aux Éditions du Masque ⁵, nous avons voulu découvrir plus précisément les origines du genre en France. La période étudiée commence donc vers 1866 avec les romans judiciaires de Gaboriau et s'achève vers 1928 avec *l'Agence Barnett et C*^{ie} de Maurice Leblanc. Nous pourrons ainsi déterminer, sur une soixantaine d'années, une typologie de l'enquêteur propre à cette période. Nous verrons donc ce que représente l'image de l'enquêteur à travers divers paramètres, tels la capacité d'observation et de déduction, l'art du grimage et de la mystification, les aptitudes physiques et l'adaptabilité aux événements.

Ainsi se dessinera un portrait aux caractéristiques quasi-communes entre tous les enquêteurs mis en scène dans cette étude. Nous verrons également en quoi ces enquêteurs sont les héritiers des justiciers du roman populaire et comment ils ébaucheront ce que deviendra le détective du roman policier classique. Ces héros-enquêteurs constituent donc la charnière entre deux univers – populaire et policier – dont certains critères se révèlent analogues. C'est seulement vers les années 1920 que s'opèrera le glissement vers un genre policier aux exigences très strictes et très codifiées par les règles de S. Van Dine en 1927, entre autres, ou par le *Detection Club*, fondé en 1928 par A. Berkeley.



Longtemps méprisée voire méconnue, la littérature populaire offre pourtant une réelle richesse par rapport au nombre impressionnant de ses productions et à l'extraordinaire capacité d'invention de ses auteurs. Ce type de roman, jugé simpliste dans sa conception, a pourtant fasciné les lecteurs populaires et bourgeois qui recherchaient l'évasion voire l'exotisme à travers les aventures des héros. Son caractère ductile lui permettait d'entretenir, presque à l'infini, cette fascination du public et ce besoin de vivre en parallèle les malheurs et les déboires des personnages. Certes, il nous paraît bien fastidieux à lire aujourd'hui mais nous ne pouvons nier l'impact qu'il a eu sur des générations de lecteurs. Rocambole, Fantômas, A. Lupin, Sh. Holmes... ont encore une résonance aujourd'hui; le héros populaire possède cette caractéristique de survivre au temps, il suffit de voir les dernières adaptations cinématographiques des aventures d'A. Lupin, du Fantôme de l'Opéra, du Mystère de la chambre jaune et du Parfum de la dame en noir sans oublier la comédie musicale sur Fantômas. Ces héros ont la vie dure, ils font partie intégrante de notre imaginaire et sont indissociables de notre culture.

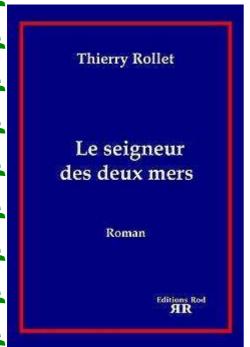
22

⁵ Mémoire de Maîtrise sur *La problématique du coupable chez Agatha Christie* et D.E.A. sur *Les auteurs policiers féminins contemporains d'A. Christie aux éditions du Masque*. Ces deux travaux sont consultables à la BiLiPo (Bibliothèque des Littératures Policières à Paris)

LE SEIGNEUR DES DEUX MERS de Thierry ROLLET Roman historique

est en sortie prochaine!

NB: l'éditeur ayant connu des problèmes avec son imprimeur, la sortie du livre a malheureusement été retardée. Mais ces problèmes sont maintenant réglés et le livre sort incessamment.



Résumé: Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

L'OUVRAGE SERA PUBLIE EN FRANÇAIS ...MAIS AUSSI TRADUIT EN RUSSE !!!

Commentaire de l'auteur : « C'est la première fois dans ma carrière d'écrivain que je me verrai traduit en langue étrangère. Je souhaite à mes auteurs, notamment aux plus jeunes d'entre eux, de ne pas attendre d'en être à leur 37^{ème} livre et d'avoir passé la cinquantaine pour connaître enfin cette reconnaissance internationale. »

Commentaire de Georges FAYAD⁶: « Dès 1516, l'Empire ottoman conquiert le Liban. Nous étions alors appelés " Sujet Syriens de l'Empire ottoman ". La cruauté et le despotisme de la Sublime Porte n'étaient pas une légende, et la place des Martyrs à Beyrouth se souvient encore des pendaisons publiques.. Ce livre est remarquable par sa richesse historique mais plus encore par les mots utilisés et les tournures de ses phrases. Son authenticité laisse l'impression qu'il a été écrit par un sage oriental, la mutation de la plume ne posant aucun problème à l'écrivain. Il mérite sa réédition et un immense succès. »

Commentaire de l'auteur : « Merci, Georges ! »

.

⁶ Publié sur Facebook. Rappelons que Georges FAYAD est d'origine libanaise.

LE SEIGNEUR DES DEUX MERS de Thierry ROLLET Roman historique (extrait)

EXTRAIT DU CHAPITRE 1:

J'IGNORE à peu près tout de ma naissance. Je sais seulement que, tout jeune, je fus choisi pour être instruit du métier de la guerre parmi les janissaires de l'émir de Jaffa.

A cette époque, je devais avoir dix ans – du moins, c'est ce que l'on disait autour de moi. Je ne connaissais d'autre existence que celle des pêcheurs, sur la côte syrienne. Je vivais au sein d'une « famille » composée d'un homme brutal, d'une femme acariâtre et de douze enfants, dont l'âge variait entre les langes et les quatre poils au menton.

J'ai placé le mot « famille » entre guillemets car ces gens avec lesquels je vivais n'avaient absolument aucun droit à ce titre. Si j'étais sûr que les trois petits derniers étaient bien les enfants du couple, car je les avais vus naître, je ne pouvais accorder cette légitimité à mes huit aînés ; euxmêmes, d'ailleurs, auraient pu en dire autant à mon sujet. Bien sûr que nous n'étions pas les fils de cet étrange couple, sans quoi ils nous auraient traités avec plus de tendresse, j'imagine! En vérité, cet homme, cette femme et nous-mêmes formions une communauté d'esclaves plus ou moins affranchis, habitant un village d'environ cinquante « familles » comparables à la nôtre.

L'homme: Amad, se souvenait seulement d'avoir été accouplé à la femme: Samia. Ils appartenaient chacun à un timariote différent. Ces deux hommes, afin d'accroître les revenus fiscaux auxquels leur statut de cavaliers d'élite leur donnait droit au sein de l'armée turque, avaient imaginé de s'associer pour créer un, puis deux, puis plusieurs villages d'esclaves. Ceux-ci, pour la plupart des prisonniers de guerre, vivaient dans un état de semi-liberté. Quand ils n'avaient pas d'enfants, on leur confiait la charge d'élever de jeunes prisonniers. Voilà comment se constituaient les bases de la société dans l'immense empire du sultan Soliman le Magnifique, sous le règne duquel je vécus ma prime jeunesse.

Dès l'âge tendre, j'avais dû m'habituer aux haillons, aux mauvais traitements, à la vie pénible dans une grande cahute construite en haut d'une plage. Notre bateau y reposait en cale sèche. Je ne me rappelle pas ma première sortie en mer, mais elle dut avoir lieu dès ma sixième année. Mes souvenirs essentiels se résument au grattage du poisson, au raccommodage des filets ou à l'entretien des lignes. Soleil, travail, soupes de poisson grossières pour toute nourriture, coups de gueule et de lanière en guise d'assaisonnement à ce régime, telles étaient mes journées, comme si j'avais été une bête de somme, appartenant à mes « parents » adoptifs comme j'appartenais, ainsi qu'eux-mêmes, à notre timariote : Achmed Fazil.

Avec les autres habitants du timar, de même qu'avec mes frères et sœurs d'adoption, je n'eus jamais que des rapports distants, fondés avant tout sur le travail et les diverses nécessités de la vie communautaire. Les petits étaient trop jeunes pour que je m'intéresse à eux. Sept autres des enfants étaient des filles et, selon la tradition islamique, elles devaient rester avec leur « mère » et ne pas se mêler aux hommes. Youssouf, l'aîné, et moi-même étions les seuls garçons au-dessus de six ans, mais je n'avais guère d'occasions de frayer avec lui : il possédait – faveur insigne – sa propre barque, pêchait le plus souvent pour son propre compte et, à vrai dire, n'était guère plus intelligent que sa rame.

Les autres garçons du timar ne s'entendaient guère avec moi. J'étais trop intelligent et, de ce fait, je les méprisais un peu. La vie dure et abrutissante que nous menions tous n'avait pas réussi à c

Tun timar est une récompense accordée par le sultan à qui lui a rendu service. Ceux qui en bénéficient : les timariotes, généralement des militaires, peuvent posséder un lot de terres avec un ou plusieurs villages, dont les habitants, réduits au servage, cultivent la terre pour leur maître ou exercent de petits métiers. Le timariote assure l'ordre et la justice dans son timar, il est obligé d'y vivre et en perçoit tous les revenus.

m'insensibiliser l'esprit. Il m'arrivait souvent, par exemple, de rapporter plus de poisson que les autres, simplement parce que j'inventais et fabriquais de nouvelles nasses, de nouveaux appâts, alors que mes camarades se contentaient de répéter les gestes séculaires appris de leurs aînés. Mes talents particuliers et les suppléments de nourriture que je rapportais fréquemment à mes « parents » m'épargnaient des corrections auxquelles les autres enfants ne coupaient pas. C'était un motif de méfiance, pour ne pas dire de haine, qui justifiait soit ma mise à l'écart, soit les rixes auxquelles j'étais assez souvent contraint de prendre part avec ceux de mon âge.

Il n'est donc pas surprenant que je n'aie pas autant pleurniché que les autres lorsque les envoyés de *l'aga*⁸ sont venus chercher un nouveau contingent de jeunes recrues à incorporer dans le corps des janissaires⁹. Mon enfance endurante avait été placée sous le signe de la violence, de la lutte pour la vie et contre mes semblables. Maintenant, j'allais me battre contre les ennemis de l'Empire Ottoman. Je ne faisais que changer d'adversaires.

EXTRAIT DU CHAPITRE 2:

En sortant de la mosquée rattachée à notre caserne, je m'efforce de répéter à voix basse, en prenant soin de prononcer correctement, la toute première prière islamique, celle que tout fidèle doit retenir en priorité :

« Louange à Allah, Souverain de l'univers, le Clément, le Miséricordieux, Souverain au jour de la rétribution.
C'est Toi que nous adorons,
C'est Toi dont nous implorons le secours.
Dirige-nous dans le sentier droit,
Dans le sentier de ceux que Tu as comblés
De Tes bienfaits,
De ceux qui n'ont point encouru Ta colère
Et qui ne s'égarent point.
Ainsi soit-il. »

C'est la première sourate du Coran, le Livre Sacré dans lequel j'ai déjà commencé, depuis quinze jours, à apprendre à lire. Je suis logé à la même enseigne que tous mes camarades mais là, je suis sûr de m'être encore une fois distingué. Parmi les moines *bektachi*¹⁰ qui nous instruisent, celui qui s'occupe de notre *orta*¹¹ paraît s'intéresser à moi. J'apprends vite et, bien qu'il ne me fasse jamais d'éloges directs, il m'ordonne souvent de lire à haute voix les quelques mots que je parviens à déchiffrer sur les rouleaux de parchemin portant les textes sacrés.

Le seul qui soit à mon niveau, pour le moment, c'est Oualid. Il ne s'était pas trompé en pensant que, pendant le voyage, l'aga le considérait particulièrement. Tout le monde sait qu'il est le fils d'un rebelle à l'autorité du Padichah, notre père à tous, notre bien-aimé sultan, celui dont nous devons servir la gloire. Mais tous les officiers instructeurs espèrent bien nous faire complètement.

⁸ Chef d'une troupe de janissaires.

⁹ Le mot *janissaire* vient du turc *yeni tcheri* (= « nouvelles troupes »). Soldats d'élite de l'armée ottomane, les janissaires étaient pour la plupart des enfants chrétiens enlevés lors de conquêtes ou de razzias et éduqués dans l'art du combat et dans la foi islamique, afin de leur faire oublier jusqu'à leurs origines. A l'époque de Soliman II le Magnifique, ils étaient 12.000 environ. Au XIXème siècle, ils seront exterminés par le sultan Mahmud II, à cause de la trop grande importance qu'ils avaient prise, jusqu'à devenir un véritable État dans l'Etat turc.

¹⁰ Selon une ancienne légende, l'ordre des janissaires aurait été fondé par Hadji Bektach, lui-même fondateur de l'ordre des derviches bektachi. Ces moines ont, de tout temps, dirigé l'éducation des janissaires.

¹¹¹ Orta (mot turc signifiant « milieu ») : régiment de janissaires.

oublier nos origines, surtout à ceux qui, comme Oualid, se souviennent encore d'avoir eu de vrais parents. Chez les janissaires, on est tous égaux... ou matés.

Ce matin encore, dès le lever du jour, juste avant l'heure de la prière, notre baba¹² m'a fait lire cette première prière qu'on appelle la Fatiha. A force de la répéter, elle me devient si familière que je commence à comprendre tous les signes qui la composent; je peux ainsi lire d'autres mots dans les textes. Je ne m'en sens pas particulièrement fier, pourtant. Pourquoi le serais-je ? De ma vie à peine ébauchée, je ne retiens que des contraintes. Cela n'en fait jamais qu'une de plus. Je sais d'ailleurs que les autres pensent comme moi.

Cependant, bien des choses essentielles ont changé dans notre existence : nous mangeons tous à notre faim et toujours à la même heure, dans la cour de la caserne et sous le même arbre où l'on apporte la marmite, emblème de notre orta. C'est presque un objet sacré, cette marmite : en cas de faute, tout janissaire a le droit d'aller se réfugier auprès d'elle, afin d'être assuré de l'impunité. Nous mangeons tous les jours le même pilaf aux oignons frits. C'est notre colonel, le tchorbadji bachi ou « chef des faiseurs de soupe », qui assure l'équitabilité de la distribution. Nous possédons chacun une écuelle de terre cuite et, surtout, une cuiller en bois que nous portons devant notre bonnet blanc, auquel une boucle de métal la retient. Perdre sa cuiller est un déshonneur pour une janissaire; dans ce cas, il doit la remplacer au plus vite.

Nous avons tous le même vêtement : une courte tunique bleue sur des pantalons bouffants de la même couleur, avec des sandales de cuir. Seul, notre bonnet est blanc, ainsi que le long morceau de tissu qui le termine et flotte dans notre dos; il rappelle le vêtement blanc des derviches bektachi, auxquels les janissaires rendent ainsi hommage. Ce sont de beaux habits, des habits de prince pour nous qui avons toujours vécu en guenilles. Nous en prenons grand soin mais, quand ils seront trop usés, on nous en donnera d'autres.

Pour le moment, il va falloir quitter la tunique et se mettre torse nu, pour l'entraînement au yatagan.

- En place pour l'exercice ! tonne un officier. En ligne, avancez en ligne, droit sur l'ennemi! Allez... fauchez! Une-deux! Une-deux!

L'ennemi est figuré par des pieux plantés en terre, vers lesquelles nous avançons au pas de course. Il faut les faucher d'un seul coup, sans ralentir l'allure. Je n'aime guère cet exercice : je suis brouillon, énervé, vite découragé par mes coups si maladroits. Arrivé au bout du champ de pieux, je constate que je n'ai pas fauché la moitié de ces piquets qui sont plus hauts que moi. S'il s'agissait de vrais adversaires, je serais mort vingt fois au moins. C'est ce que l'officier, un yékil¹³ brutal et impitoyable, va me dire encore tout à l'heure, au milieu de la grande cour, pour me faire honte devant tout l'orta rassemblé. Si je ne m'améliore pas, en fin de semaine, j'aurai encore droit à la falaka¹⁴, au terme de laquelle je devrai, naturellement, aller baiser la main du yékil en guise de soumission. Aujourd'hui, j'en ai assez! Je tâcherai de courir assez vite pour pouvoir me réfugier à temps auprès de la marmite.

- Khaled! hurle le vékil en s'avançant vers moi, terrible avec ses moustaches tombantes et ses gros poings serrés.

Khaled, c'est le nom que l'on m'a donné le jour de mon incorporation. Avant, mes « parents » et mes frères et sœurs d'adoption m'appelaient tantôt Guetteur de Lune, car j'aimais s beaucoup regarder l'astre nocturne, assis sur la plage, tantôt Petit Poisson Pourri quand ils étaient en colère contre moi. Mais ici, tout le monde doit avoir un nom, car telle est la volonté d'Allah.

- Khaled! hurle toujours le yékil. Tu n'es qu'un jeune chiot et tu le resteras toujours! Vois ton travail de guerrier! Est-ce ainsi que tu serviras un jour la gloire d'Allah et celle du Padichah?
- Grâce, vékil! dis-je sur le ton le plus humble possible. Aie pitié de moi : le vatagan est très lourd... Et puis, mes bras et mes mollets me font encore mal, à cause des tatouages!

¹² Baba (mot turc signifiant « père ») : derviche qui préside une orta et accompagne même les janissaires au combat.

¹³ Lieutenant.

¹⁴ La bastonnade.

C'est vrai : en surplus de la marmite, il existe un autre emblème pour l'orta : une feuille de bétel. Chacun de nous a dû se la faire tatouer sur chaque bras et sur chaque jambe. C'est horrible ! Une affreuse douleur qui vous brûle pendant des jours ! Certains sont déjà soulagés, moi pas : il ne restait plus de baume de lotus, et notre baba m'a dit qu'il n'avait jamais vu un garçon souffrir autant que moi, même sous la torture. Je m'apprête à le dire au yékil, mais il me coupe la parole, comme à son habitude :

 Tais-toi, ver de terre! As-tu vu ce que fait ton ami Oualid tandis que tu frappes comme le dernier des Infidèles? Tu seras puni!

C'est vrai : Oualid excelle au maniement du yatagan; tous ses pieux sont impeccablement fauchés. Plus tard, il sera un redoutable escrimeur et il enverra beaucoup d'Infidèles comparaître prématurément devant Allah, pour qu'Il les précipite aux Enfers.

Mais l'officier avance toujours vers moi :

– Et ta punition, tu vas la subir à l'instant!

Tu vas encore me battre, yékil ? Et tout de suite, devant tout le monde ? Non ! Cette fois, j'en ai plus qu'assez ! Sale brute, tu ne m'attraperas pas : vois comme je saute de côté, pour esquiver ton assaut de gros buffle furieux ! Vois comme je cours, plus agile que la gazelle, alors que tu t'essouffles derrière moi comme un vieux chameau fourbu !

Malheur! mes piquets non fauchés gênent mon passage. Qu'importe : je frappe, je les abats comme j'aurais dû le faire tout à l'heure, pour pouvoir me sauver plus vite maintenant. Avant, je n'avais pas de raison de les faucher, mais à présents, ils s'interposent entre moi et la liberté.

J'entends un grand cri du yékil, qui lance ainsi tout l'orta à mes trousses. Courez, faux amis, traîtres, infidèles! Si l'un de vous me rattrape, je le pourfendrai! Si vous aidez cette brute, vous n'êtes plus mes frères!

Oh! que c'est dur! que mes jambes me font mal! Mais je ne vais pas m'arrêter, quitte à tomber évanoui de souffrance. Au moins, on me soignera car je suis un janissaire maintenant, et non plus un gosse insouciant et indiscipliné...

Là-bas! la marmite! On vient de l'apporter car l'heure du repas arrive. Si je l'atteins, je suis sauvé... sauvé... La marmite... La douleur de mes jambes... Les autres qui vont me rattraper... Le yékil qui va me tailler en pièces, à présent que je l'ai tourné en ridicule devant tout le monde! Tout s'emmêle dans ma tête et, lorsque je m'écroule enfin, juste à côté de la marmite salvatrice, pleine de pilaf à l'odeur ô combien revigorante, je suis à demi inconscient et je pleure en même temps, comme le gosse que je croyais avoir cessé d'être!

Oualid, sur l'ordre du yékil, m'a relevé et servi à manger. J'attrape ma cuiller et je mange lentement, comme dans un rêve... Je suis si fier de moi ! Pourtant, j'ai eu très peur tout à l'heure, lorsque le yékil m'a rejoint auprès de la marmite : effrayante silhouette qui me dominait de toute sa hauteur, il a prononcé des paroles que je n'attendais pas :

 C'est très bien, Khaled! Tu es endurant, respectueux des usages et, quand tu le veux vraiment, tu te bats comme un vrai guerrier! Je suis content de toi!

Je me sens si heureux, tout à coup, que j'ai envie d'aller te baiser la main, yékil, même si tuene me bats pas cette fois. Mais je ne puis agir ainsi : tu me prendrais pour une femme et tout serait à recommencer, puisque je perdrais de nouveau ton estime.

DOSSIER DU JOUR

LES GAINS D'UN AUTEUR

Peut-on vivre de sa plume ?

On sera tenté de répondre tout de suite à cette question par un « non » bien senti. En effet, quand on constate que, bien souvent, on n'a pu se faire publier que chez un « petit » éditeur aux moyens limités parce que l'on n'est pas une personnalité médiatique susceptible d'intéresser les « grands » éditeurs, il y a de quoi s'arracher les cheveux ! Bien sûr, ce n'est pas aussi schématique ni aussi systématique. Je peux en témoigner personnellement puisque, si certains de mes livres – parmi les 38 publiés actuellement – n'ont eu qu'un succès d'estime, d'autres ont été tirés et se sont vendus entre 2000 et 4000 exemplaires 15. On ne le dira jamais assez : le succès d'un livre ne dépend pas avant tout de la publicité qu'on lui fait mais de l'accueil du public, qu'il est impossible de supputer. Par conséquent, c'est son public qui nourrit l'auteur !

Hervé Bazin, invité de son vivant à l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot, avait estimé à une quarantaine environ le nombre d'auteurs vivant de leur plume, c'est-à-dire sans exercer à côté un autre métier plus alimentaire. Lui-même disait avoir toujours travaillé en surplus de ses écrits pourtant très célèbres. Des auteurs comme Stendhal n'ont connu le succès qu'après leur décès, vivant donc de plusieurs autres métiers de leur vivant. Bien des exemples seraient ici à citer...

Maintenant, si l'on me demande mon avis personnel, je répondrai « oui » car voici bientôt 16 années que je vis de ma plume. À noter cependant que je cumule les activités littéraires : je suis agent littéraire, éditeur, formateur privé, correcteur littéraire¹⁶... et écrivain. Si je n'avais que cette dernière activité à mon panel, je serais sans doute mort de faim depuis longtemps. Cependant, il est possible à un auteur, même s'il doit subvenir à ses besoins d'une autre manière, de s'assurer des revenus conséquents.

Comment vit un auteur?

De ses droits d'auteur ? Oui, à condition de vendre et donc de se soumettre aux lois du marché. Vous-même, achetez-vous forcément tous les livres qui paraissent, même s'ils correspondent à vos goûts, ou bien vous préoccupez-vous de la seule logique de défense de *mon-livre-à-moi-que-j'ai* ? Lorsque vous aurez répondu à cette question, vous aurez déjà une idée de la façon dont votre ouvrage se vend ou se vendra.

Par ailleurs, il existe d'autres façons de monnayer sa plume ou sa personne d'écrivain. Par exemple, vous pouvez participer à des conférences, voire en organiser une vous-même avec l'aide d'un organisme comme l'université du temps libre : vous serez rémunéré. En outre, il vous est possible aussi d'intervenir dans des écoles, des colloques d'écrivains, des ateliers d'écriture et vous faire payer pour ces interventions. Enfin, il existe des résidences d'écrivains pour ceux d'entre vous qui ont en tête la rédaction d'un projet précis : vous le présentez à cette résidence qui, si elle l'accepte, peut vous assurer le gîte et le couvert pendant le temps de rédaction de votre ouvrage. Il existe cependant deux conditions sine qua non : 1) ne pas habiter le département où se situe la

¹⁵ Mes best-sellers étant : *Kraken ou les Fils de l'océan* (4000 exemplaires vendus lors de la 1^{ère} édition) ; *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}* (2000 exemplaires vendus et ouvrage cité dans la bibliographie de 7 thèses de doctorat en Histoire) ; *Bruce Lee – la voie du poing qui intercepte*, écrit en collaboration avec Claude JOURDAN (1200 exemplaires vendus).

¹⁶ Par cette activité, entendons que je corrige des textes mais aussi je les réécris, à la demande de certains de mes clients.

résidence ni le département limitrophe; 2) avoir reçu l'agrément, même purement verbal, d'un éditeur pour l'ouvrage que vous écrirez durant votre séjour dans la résidence.

Pour connaître de bonnes adresses pour ces activités – ainsi que les rémunérations que vous pourrez demander –, renseignez-vous auprès du CRL (Centre Régional du Livre) de votre région ou d'associations dont tout auteur a de bonnes raisons d'être membre : la SGDL (Société des Gens de Lettres) et la MEL (Maison des Écrivains et de la Littérature) – www.SGDL.org et www.m-e-l.org .

À noter également les subventions que le CNL (Centre National du Livre) peut vous accorder si votre projet littéraire l'intéresse et si un éditeur s'y est intéressé, même verbalement. La subvention va jusqu'à un maximum de 7000 €⁷. Attention : le CNL n'est nullement tenu de justifier sa décision finale : refus ou accord de la subvention.

Sa discipline personnelle

Lorsque l'ouvrage est publié, c'est alors que le vrai travail de son auteur commence. En effet, croire que l'auteur peut rester les deux pieds dans ses pantoufles pendant que l'éditeur fait tout le travail est une dangereuse et absurde utopie. L'édition étant un partenariat auteur-éditeur, tout auteur se doit de participer à la promotion de son ouvrage, au moins en payant de sa personne pour participer à des séances de dédicaces¹⁸, à des salons du livre, à toute rencontre ou émission, littéraire qui lui sera accessible. Le rôle des médias n'étant nullement négligeable à notre époque, l'auteur doit faire parler de lui le plus longtemps et le plus souvent possible. L'une de mes auteures me taquine toujours au sujet d'une de mes remarques : je lui avais dit que si elle avait la possibilité de faire imprimer son nom et sa photo sur les pots de yaourts ou les paquets de lessive, qu'elle n'hésite pas! C'est une image, bien sûr, mais il n'en reste pas moins vrai que tout auteur ne doit jamais manquer une occasion de se mettre en avant, de faire parler de lui et de son œuvre, quitte à passer pour un m'as-tu-vu.

Donc, auteurs, travaillez, bougez-vous et parlez autant que vous écrirez : c'est bien loin d'être une corvée, croyez-moi, c'est un plaisir ! Et les bons résultats, en règle générale, ne peuvent manquer de couronner des efforts consciencieux.

Thierry ROLLET

<u>ಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂ</u>

Prochain dossier : LES SÉANCES DE DÉDICACES Pourquoi en faire ? Comment se présenter et comment l'organiser ?

<u>ಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂ</u>

¹⁸ Voir le dossier du prochain numéro du *Scribe masqué*.

_

¹⁷ Je dois préciser que j'avais demandé cette subvention, en fait seulement la moitié, au CNL pour mon livre *la Sainte et le Démon*, agréé à l'époque par les éditions Calleva mais que cette subvention m'a été refusée.

Chris KORCHI a lu pour vous...

DEUX MONSTRES SACRÉS : Boris Karloff et Bela Lugosi

de

Thierry ROLLET (éditions Dédicaces)



L'HISTOIRE

Le tournage des premiers films d'épouvante coïncide avec la création du cinéma proprement dit. Divers acteurs ayant connu des débuts sur les planches se verront alors proposer des rôles de personnages emblématiques de la littérature fantastique gothique. Ce fut le cas de Boris Karloff et de Bela Lugosi, mondialement reconnus pour leurs interprétations du monstre de Frankenstein et du comte Dracula. Deux monstres sacrés au double sens du terme, donc, qui surent en même temps imposer le genre « épouvante » et illustrer par leur jeu subtil les personnages de terreur tels que leurs auteurs les avaient imaginés.

Deux destinées parfois unies sur l'écran, quoique très divergentes dans la vie comme dans la carrière... Deux personnalités ayant servi à merveille un style difficile par leur

aptitude à s'adapter à des exigences que leurs rôles respectifs rendaient souvent tyranniques... Deux carrières exemplaires sur bien des points, dont l'histoire se lit comme un roman d'aventures et qui donnent son sens véritable à l'expression « pionniers du cinéma »...

Tels sont les éléments qui constituent ce livre.

MON RESSENTI

Un bel essai biographique, j'ai appris nombre de choses sur l'un comme sur l'autre, ça se laisse lire et on le finit très vite des étoiles plein les yeux. Ce n'est pas du tout ennuyeux car l'auteur n'a pas essayé de nous noyer sous un lot d'informations pour étaler sa science, pas de longues phrases pompeuses, que du contenu ! C'est avec un grand intérêt que j'ai pu faire une immersion dans le cinéma fantastique des années 20 et 30.

On se rend compte à quel point ce n'était pas facile de s'adapter aux exigences de leur rôle parfois, on découvre aussi l'amitié entre les deux monstres sacrés qui ont parfois partagé l'affiche. Ils sont très différents dans leur vie.

Boris Karloff interprétera un nombre impressionnant de docteurs et professeurs aux pratiques bien peu conventionnelles, il jouera dans 166 films mais c'est *Frankenstein* et *la Momie* qui lui apporteront le succès.

Bela Lugosi est plus connu pour son interprétation du rôle de Dracula, il jouera dans une grande quantité de films d'horreur. Son accent hongrois contribua grandement à son jeu d'acteur. Une très belle découverte.

VERDICT

Je le conseille à tous les cinéphiles mais pas seulement. Si, vous avez dans votre entourage un proche fan de cinéma fantastique, ou cinéma des années 1920-1930 vous lui ferez un beau cadeau en lui offrant ce livre.

PREMIERE NEIGE SUR LE MONT FUJI

de

Ysunari KAWABATA (Albin Michel)



L'HISTOIRE

Première neige sur le mont Fuji est une anthologie de six nouvelles inédites réunies par la traductrice et spécialiste de Kawabata Cécile Sakai, qui les a choisies pour montrer toute la palette des qualités littéraires de l'auteur. Quatre d'entre elles sont tirées d'un recueil de textes compilés par l'auteur lui-même.

Première Neige sur le mont Fuji parle de la neige sur le mont Fuji (mais est-ce vraiment la première ?), du bruit que fait la pluie (à ne pas confondre avec celui que font les gouttes de pluie), des ginkgos qui ont «pour moitié» perdu leurs feuilles (pourquoi tous les arbres identiques ne subissent-ils pas un sort semblable ?). Les six nouvelles inédites en français composant le recueil, écrites entre 1952 et 1960, ont-elles pour autant la nature comme sujet ? Certainement pas au sens le plus traditionnel du thème... Le son de la pluie, les ginkgos défeuillés et le mont Fuji enneigé, aussi beaux soient-ils

concrètement, apparaissent ici en tant que sentiments humains... « Je me dis parfois que mourir, c'est le comble de l'égoïsme. Pour ceux qui meurent, c'est simplement la fin, mais pour ceux qui leur survivent, c'est le début de bien des choses », dit un père veuf que sa fille trouve bien égoïste dans la jeune fille et son odeur. Tout au long de Première neige sur le mont Fuji, Yasunari Kawabata dit les sentiments qui survivent, au temps, au silence et à l'égoïsme. (Mathieu Lindon – Libération du 25 septembre 2014)

(...) l'écriture de Kawabata (Prix Nobel en 1968) est un nerf à vif, que la traductrice Cécile Sakai a su disséquer au scalpel dans *Première Neige sur le mont Fuji*, recueil de nouvelles inédites et somptueuses...

Comme toujours chez Kawabata, grand inspirateur de Yoko Ogawa et de Haruki Murakami, le surnaturel infiltre sournoisement le quotidien. (Marine Landrot – *Télérama* du 15 octobre 2014)

Car c'est bien cela qui intéresse Kawabata : les phénomènes naturels, aussi communs soient-ils (il est question du retour de la neige, de l'effeuillement des arbres ou du son émis par les gouttes de pluie), épousent les sentiments des personnages, sensibles aux changements des saisons... Le style, épuré, donne à ces récits toute leur force de -suggestion. (Quentin Civiel – *Le Monde* du 16 octobre 2014)

MON RESSENTI

Cela faisait un moment que j'avais envie de lire un livre de cet écrivain japonais et prix Nobel de littérature. D'une part, parce que j'aime assez la littérature japonaise empreinte de poésie et de surnaturel et d'autre part afin de me faire ma propre idée.

Me voilà donc plongée dans ce recueil de nouvelles toutes parues entre 1950 et 1956 dans des journaux de l'époque. Une belle occasion de rentrer dans l'univers de l'auteur et de constater s'il est fait pour moi ou pas.

J'ai trouvé le titre très joli et il annonçait une bonne dose de poésie qui n'est pas pour me déplaire, et de la poésie il y en a eu. J'ai beaucoup apprécié l'aspect bucolique des textes qui laissent place à la nature, au surnaturel et à la vie quotidienne dans ce qu'elle a de plus simple.

Les personnages sont des personnes comme vous, comme moi avec leur passé pas si simple, leur présent, des familles brisées, des secrets, d'anciens amants qui se retrouvent pour n'être que des amis, des enfants innocents, des vieillards, des femmes écrasées par les ans et le poids des hommes. Il est souvent question de la perte. Une belle palette qui s'accompagne de fantômes.

La part belle est faite à la nature, les arbres, le Mont Fuji, les fleurs, les feuilles. J'ai vraiment aimé ce recueil qui ne ressemble à rien de ce que j'ai pu lire jusque là. Il est aussi question de sentiments humains comme l'amour, l'amitié, la tristesse, la joie, la mélancolie.

L'écriture est simple, parfois saccadée, sans fioriture allant à l'essentiel. Phrases courtes, mais emplies de tant de non-dits que le lecteur peut découvrir à loisir. Chaque nouvelle est sans lien avec la précédente ni dans le temps, ni dans les lieux.

Lire Kawabata c'est entrer dans un univers poétique et mystérieux, c'est aussi la possibilité d'imaginer des peintures, de belles aquarelles ou de tragiques tableaux au fusain.

Je l'ai lu en deux heures et j'ai vraiment été dans ma bulle pendant ces deux heures et c'est ce que j'attendais. Le succès de l'auteur est mérité et je suis partante pour lire d'autres de ses œuvres.

VERDICT

À découvrir absolument : je pense que commencer par des nouvelles peut-être une belle entrée en matière et donner un bel aperçu de l'étendue du talent de l'auteur. À tous les amateurs de poésie et de littérature japonaise, allez-y!! Pour les autres, ça pourrait vous donner le virus.

&&&&&&&&&

VIDEOS

Les éditions Dédicaces ont publié 6 vidéos présentant les 6 livres de Thierry ROLLET qu'elles ont publiés : Pour visionner ces vidéos, vous pouvez cliquer ici ou ici.

Vidéo des Éditions du Masque d'Or sur VAR TV : cliquez ici

88888888888888888888888

UN AUTEUR À L'HONNEUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque on numéro un(e) auteur(e) tiré(e) au sort parmi ceux dont les livres sont toujours disponibles en tirage papier. Cette fois, le sort a désigné :

Alexandre SERRES

Bio-bibliographie:

"Je ne suis pas convaincu que ma bio d'écrivain « débutant » intéresse quiconque et soit utile à l'édition de ce roman. Néanmoins je vous en livre quelques éléments : Attaché territorial, je suis responsable depuis 1992 des Archives contemporaines de la Ville de Toulouse. Évidemment, ma passion pour l'histoire (très riche) de ma région m'a conduit à profiter de cette situation professionnelle privilégiée pour me plonger dans la lecture de vieux ouvrages spécialisés et d'anciens « grimoires » ou parchemins... Par ailleurs, je partage le fruit de certaines recherches avec un érudit spécialisé dans le catharisme qui est mon voisin dans un petit village de l'Ariège (proche d'un haut lieu du catharisme) où je possède une petite maison de village..."



le Visage de la camarde, roman 269 pages – ISBN 978-2-36525-018-4 – Prix : 22 € ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 nominé au Prix de l'Embouchure 2013

À propos du Visage de la camarde: Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre? On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

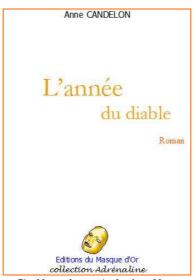
PROCHAIN AUTEUR À L'HONNEUR : Jean-Marie CHARRON



Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque numéro un livre tiré au sort parmi ceux toujours disponibles en tirage papier et électronique. Cette fois, le sort a désigné :

L'Année du diable

Anne CANDELON



Collection Adrénaline ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscence de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, l'Année du Diable met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques.

178 pages – ISBN 978-2-36525-011-5 – 23,50 € port compris

Également disponible en version électronique sur http://actilib.com : 11 € et sur Amazon Kindle

PROCHAIN LIVRE À L'HONNEUR : *MINKAR* de Mathilde DECKER (roman)

9999999999999999

EXTRAIT DE L'ANNEE DU DIABLE d' ANNE CANDELON:

(extrait de la première partie)

FRANCESCA

La nuit était largement tombée lorsqu'elle arriva. Elle aurait aimé venir tranquillement à pied mais elle marchait mal et son sac de voyage était trop lourd pour elle. Elle avait donc demandé au taxi de la déposer juste en face de la maison.

Depuis, elle était là, les yeux humides, s'imprégnant des couleurs, des senteurs retrouvées. Le soir était velouté en cette fin d'octobre. Sur sa gauche, elle devinait, au loin, les arcades du Ponto Vecchio dont les nombreuses boutiques avaient tiré les volets en raison de l'heure tardive. Les lumières de la ville et des collines toscanes sur la berge opposée se reflétaient dans l'eau en clignotant parfois. Enfant, de sa chambre au deuxième étage du Palazzo, elle pouvait voir le fleuve large et paresseux à cet endroit. Elle l'aimait certes, mais à le voir tous les jours, elle n'y faisait plus attention.

Ce soir, elle réalisait à quel point, durant toutes ses années d'errance, il lui avait manqué. Elle caressait d'une main timide le parapet en pierre rugueuse et avec émotion, elle regardait le flot sombre onduler doucement. Quarante ans plus tôt, la quiétude de ces berges avait été balayée par une crue soudaine de l'Arno qui s'était infiltré partout, déversant des torrents de boue, dévastant, saccageant, ravageant tout sur son passage, pénétrant dans les palais, les maisons, les églises, les musées sans respecter les tableaux anciens, les tapis de la Renaissance, les mobiliers ouvragés finement. Depuis, peu à peu, les restaurateurs de toutes disciplines s'efforçaient de redonner vie à ces splendeurs en se désespérant de la lenteur de leurs travaux.

Maintenant, il fallait bien le faire...Alors, appuyée, lourdement sur sa canne, elle tourna lentement le dos au fleuve et depuis la berge, elle contempla la maison, sa maison, un palazzo entouré de hauts murs.

Il appartenait à la famille de son Père, le comte della Rosca, depuis le XVI siècle, aristocrate non décadent qui avait su gérer sa fortune et son rang. Désormais, elle était l'unique héritière. Elle y avait vécu heureuse de longues années, de sa naissance jusqu'au jour où tout avait basculé. La maison était chaleureuse alors, une grande bâtisse sans prétention mais emplie de joie de vivre. Elle envoyait des ondes bénéfiques chargées des souvenirs, des pensées généreuses de ceux qui l'avaient édifiée et fait vivre durant tant d'années.

Francesca se baissa pour attraper son sac et précautionneusement traversa la route. Sur le large trottoir d'en face, les talons épais de ses chaussures et le bout de sa canne rythmaient son passage. Elle s'approcha du lourd portail en fer forgé sur lequel des têtes de lions ciselés formaient des médaillons. En haut des piliers, les vases Médicis étaient vides de plantes.

Elle sortit de son sac à main un trousseau imposant et sélectionna la clé la plus grosse qu'elle fit entrer dans la serrure et qu'elle tourna avec difficulté. Elle poussa le lourd vantail et pénétra dans le parc. Après son départ, Giuseppe, le vieux jardinier, avait tenu à continuer d'entretenir le jardin. Il était le seul à être resté. La maison ne pouvait faire aucun mal à un homme simple et bon tel que lui et elle avait accepté sa fidélité.

Lorsque, usé par l'âge, il s'était éteint, plus personne n'avait pu travailler seul dans le parc ou pénétrer dans les pièces. À chaque fois, il semblait que la maison provoquait un accident se souvenant des ombres du passé qui tournoyaient partout.

Alors, de loin, elle avait réussi à confier l'entretien du parc à une entreprise spécialisée qui en apparence avait correctement œuvré. C'était certes sans génie, sans créativité, mais propre. Les réverbères du trottoir éclairaient l'allée, flanquée de cyprès fiers, élancés et sombres tels des soldats au garde à vous. La villa était au bout, close. Les massifs fleuris luxuriants du temps de la splendeur n'existaient plus. Quelques arbustes subsistaient et le gazon qui n'avait plus rien d'un green semblait avoir été arrosé régulièrement. Les feuilles des grands arbres avaient été ramassées.

Elle monta avec lenteur la volée de marches du large perron.

La porte d'entrée grinça douloureusement, gémissant « il était temps que tu reviennes ». Elle pénétra dans le hall et s'arrêta en bas du grand escalier en marbre, inquiète. Depuis sa fuite tant d'années auparavant, personne n'avait jamais pu entrer. La maison, telle une femme délaissée qui se laisse aller, s'était fripée, sans espoir de rajeunissement, d'élan nouveau. Elle n'avait pas gardé le parfum chaud, épicé, pétillant qui était le sien mais elle exhalait, en remontrance, une sinistre odeur de renfermé, de poussière, d'abandon, d'inhabité, de moisi qui fit suffoquer Francesca de chagrin.

Elle ne pensait pas en revenant ici que ce serait aussi éprouvant. La gorge serrée, elle refoula un long sanglot. Les souvenirs heureux de sa vie de jeune fille de bonne famille, de femme mariée, de mère épanouie dont la villa était sans doute encore imprégnée, étaient occultés par la force de l'histoire finale. Sa fugue de quarante neuf ans n'avait pas servi à grand-chose, juste à éviter de faire le bonheur et les fins de mois d'un psy et à l'étourdir alors qu'elle sautait d'un avion à l'autre, souriait un jour à un cocktail parisien, un autre à un vernissage new-yorkais, vide de souvenirs, de sentiments.

Ici le temps s'était arrêté, la maison se souvenait, la maison était sa douloureuse mémoire.

Surtout ne pas poser le regard sur le corridor vitré qui courait le long de la maison à gauche et menait aux chambres. Ne pas y aller. Ne pas remarquer l'air frais qui en venait, les anciennes fenêtres fermées par des panneaux de bois. Rester plutôt blottie au creux d'une bergère dans le petit salon de musique à droite, près du piano silencieux, devant l'imposante cheminée flanquée des tableaux des ancêtres et surmontée du blason de la Famille dont la devise était « Tiens-Toi ».

Pour l'instant, Francesca oubliait cette maxime qui avait bercé son enfance et forgé son caractère, elle ne se « tenait » pas et pleurait à petits sanglots secs, nerveux.

Le vent s'était levé, un volet sans doute mal attaché à l'étage claqua, la faisant sursauter. Avec de pénibles réminiscences, la maison gémissait avec elle.

Ce soir là aussi, tant d'années plus tôt, le vent s'était brusquement mis à souffler sans raison. Luigi et elle avaient été invités au vernissage d'une exposition d'un jeune peintre. La soirée était pourtant particulièrement douce et plutôt que d'appeler le chauffeur et la voiture qui les avaient déposés, ils avaient décidé de rentrer à pied et de marcher le long de l'Arno, tendrement enlacés. Couple radieux d'une petite quarantaine d'années, ils rentraient donc au Palazzo que le père de Francesca, fille unique, leur avait offert quelques années plus tôt en cadeau de mariage.

Il faisait encore chaud, Francesca portait une robe en crêpe noir à la jupe souple, au bustier drapé mettant en valeur ses longues jambes et son corps de danseuse. Une étole légère protégeait ses épaules et son dos dénudés. Luigi en smoking sombre était fier de sa jeune épouse élégante, à la chevelure flamboyante et bouclée, à la beauté parfaite sans être froide. Ils étaient éclatants de jeunesse, de bonheur. Francesca avait retiré ses chaussures à hauts talons et les faisait virevolter autour de deux de ses doigts. Ils riaient.

La vie, leur vie était merveilleuse malgré une ombre sur laquelle ils refusaient de trop s'attarder...

Lisez la suite dans l'Année du diable d'Anne CANDELON

LA TRIBUNE LITTERAIRE

DEUX EDITEURS PAS TRES CLAIRS!

J'ai pris contact récemment avec les éditions Vents Salés et Chum éditions après avoir découvert leur publicité dans la revue *Partageurs d'émotion*.

Chum éditions a coutume de cibler ses auteurs en fonction de leur notoriété, puisqu'elles ne font pas les même conditions aux uns et aux autres. Par exemple, elles trouvent normal de demander une participation financière – entendons : le paiement du tirage – à tout auteur qui leur semble débutant, donc peu sûr pour les ventes. À ma remarque selon laquelle l'auteur pouvait très bien se retrouver ainsi avec un stock d'invendables, elles m'ont répondu que c'était également le cas de l'éditeur, ce qui n'était donc pas choquant. Lorsque j'ai insisté en disant que, selon moi, c'était bel et bien l'auteur qui prenait alors tous les risques financiers, une réponse évasive m'est parvenue : « Pourquoi l'auteur ne participerait-il pas financièrement à la publication de son livre ? » On revient donc au point de départ : dans ce cas, c'est bien l'auteur qui assume tous les risques de mévente, étant donné que c'est lui qui les paie de sa poche.

Par ailleurs, Chum éditions accepte de publier à compte d'éditeur certains auteurs de son choix. Elles affirment également disposer d'un diffuseur – dont elles peuvent assumer les frais (entre 55 et 60% prélevés sur les ventes, comme pour tout diffuseur) puisqu'elles doivent se faire suffisamment d'argent avec leurs publications à compte d'auteur gentiment avouées – et sans doute bien souvent effectuées!

Par ailleurs, **les éditions Vents Salés** ont deux collections, dont une où sont sélectionnés « *les auteurs qui vendent* » (je cite) et l'autre destinée aux auteurs inconnus ou débutants. Il s'agit donc bien de deux poids et deux mesures différents, la première collection permettant évidemment de financer les méventes probables de la seconde. Certes, commercialement parlant, ce point de vue se défend, mais on pourrait rétorquer à l'éditeur que l'édition est un partenariat auteur-éditeur : c'est donc aux deux parties de faire des efforts – selon leurs moyens respectifs, certes. Par conséquent, on peut considérer comme passablement choquant qu'un éditeur compte avant tout sur ses auteurs pour réaliser des ventes, ainsi que le font trop souvent les « grands » éditeurs qui publient avant tout les personnalités publiques !

En ma qualité d'agent littéraire, je ne peux donc pas recommander ces éditeurs ni, bien entendu, leur recommander les clients de SCRIBO.

Thierry ROLLET Agent littéraire

99999999999999999

COURRIER DES ABONNÉS

Adresse :
Thierry ROLLET
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY

 $\textbf{e-mail:} \underline{\textbf{rolletthierry@neuf.fr}}$

Parmi les 4 questions fondamentales publiées dans le numéro 5 (septembre 2014), nous reprenons la réponse à la question 4, qui reste la plus souvent citée :

(4) Pourquoi le Masque d'Or ne fait-il pas de diffusion en librairie?

Parce que les libraires n'en veulent plus! Le temps où les éditeurs envoyaient des « offices » (= des envois non commandés) aux libraires est révolu. Aujourd'hui, les libraires ne présentent dans leurs rayons que les exemplaires qu'ils ont commandés aux éditeurs. Toute commande de leur part dépend donc : 1) des capacités de vente du libraire et 2) des commandes de clients du libraire car le succès d'un livre dépend avant tout de l'accueil du public, dont nul ne peut présager!

Bien souvent en effet, on fait remarquer au Masque d'Or qu'il ne constitue pas de stocks, remarque qui découle donc de la réponse à cette question. Pas d'envois d'offices – ceux-ci étant rarement agréés des libraires – donc, pas de stocks. *Que l'on se rassure néanmoins au sujet des livraisons*: notre imprimeur est très souple et très rapide, les réimpressions s'effectuant généralement *sous huitaine*, ce qui n'est pas un délai excessif, au contraire! De plus et à plusieurs reprises, l'imprimeur s'est chargé d'envoyer lui-même les commandes aux libraires, à la grande satisfaction de ces derniers.

Pas de problème, donc!

&&&&&&&&&&&

Dans le numéro 7, nous organiserons un **GRAND REFERENDUM** pour vous inviter à noter et à commenter, en prenant sur votre précieux temps, les diverses rubriques de notre revue. Si nous ne recevons aucune réponse ou trop peu, nous nous poserons la question de savoir s'il faut maintenir la publication du *Scribe Masqué* qui nous demande tout de même beaucoup de travail et d'efforts... pour une reconnaissance pas vraiment affichée!

Ce référendum, annoncé pour ce numéro, n'a pu se réaliser faute de temps. Nous vous prions de nous en excuser. D'ailleurs, il nous semble plus logique de l'organiser pour janvier 2015, soit après un an d'exploitation de la revue.

Rendez-vous donc en janvier prochain!

• • • • • • • • • • • • •

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

La vie en archines d'un petit gars, de Jean-Louis RIGUET – éditions Dédicaces

Longtemps encore, l'être humain évoluera et se développera au rythme de ses traumatismes, tous les sept ans environ...

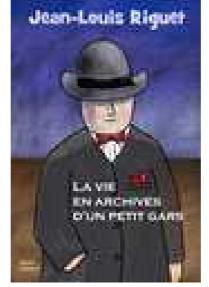
L'histoire commence dans une ville millénaire, localisée aux confins du Poitou, de l'Anjou

et de la Touraine, au nord de la collines de tuffeau percée de accueillant des sources mouillant puits, dominée auparavant par sa de terre artificielle érigée sur le Le commanditaire de cette a l'honneur de recevoir la reine installe sa cour et renforce les Philippe Auguste, y livre bataille à

La ville à l'origine religieuse importante, plusieurs catholique, de nombreux édifices certains encore debout aujourd'hui.

Au XVIIème siècle, le propriétaire de la Baronnie, Château, dont les pierres auraient,

servi à la construction de la ville de même nom.



Vienne, sur l'une des dernières multiples caves ou souterrains, de nombreuses fontaines et forteresse bâtie sur une motte point de plus haut de la ville. édification, le Comte d'Anjou, Aliénor d'Aquitaine qui y remparts. Le roi de France, Jean sans Terre Plantagenêt. comptant activité une puis fois protestante religieux en témoignent,

Cardinal de Richelieu, devenu ordonne la démolition du disent les mauvaises langues,

François-Xavier, comme tout un chacun, commence son existence un jour de mars 1947, dans un tunnel humide, tout de chair entouré, poussé dehors sans ménagement, viré de sa niche où il attend sagement depuis neuf mois, grossissant normalement, donnant des coups de pieds quand on l'embête, ronronnant quand on le caresse. Allez, ouste dehors! Débrouille-toi mon vieux! Maintenant c'est à toi de jouer! Crie un bon coup et puis enchaîne avec la vie, ce n'est pas marrant la vie, tu verras!

NOUVELLES

Rue des portes closes par Thierry ROLLET

ULIE, éveillée tôt ce matin-là, jeta un coup d'œil du côté du lit de Claire, sa colocataire, qui dormait encore, exhalant un souffle quelque peu précipité malgré ses deux oreillers superposés. Sujette à des apnées du sommeil, elle était ainsi obligée de dormir sur le dos, avec la tête surélevée pour éviter d'éventuels étouffements ; elle était presque à terme et devait sous peu entrer en maternité.

Julie eut un sourire un peu contraint en fixant le ventre proéminent de Claire sous les couvertures. Dire que, quatre mois plus tôt, elle se figurait encore qu'elle-même ne tarderait pas à imiter son amie, en se retrouvant dans le même état! Mais elle avait trop compté sur ce couillon de

Paulin. Comme souvent depuis leur dernière scène, la plus tapageuse de toutes, elle se raidit contre ce souvenir, serrant les poings contre sa poitrine : comment avait-elle pu se laisser aller à de telles rêveries avec ce pauvre type, doublé d'un parfait salopard ?

Elle avait succombé à son bagout, pratiquement rompu avec sa famille, emménagé dans son loft parisien d'artiste raté, partagé son matelas tout défoncé dont les ressorts vous chatouillaient les côtes, et tout ça pendant presque toute une année, avant de s'apercevoir qu'il vivait pratiquement à ses crochets – elle qui se contentait de classer ses relevés de comptes, sans jamais les éplucher!

Pour cela, il avait fallu que Paulin ne rime plus avec malin, une fois, une seule : celle où il lui avait demandé de passer à la galerie Maréchal, la plus mauvaise, la moins honnête, celle qui n'acceptait plus le moindre barbouillage que contre forte rétribution. Paulin s'était montré imprévoyant : il avait oublié que, ce jour-là, Maréchal était en voyage ; Julie avait été reçue par la secrétaire, qui n'était pas au courant du secret à garder :

- Ah oui, Mademoiselle Valtin, parfaitement! Quatre nouvelles toiles signées Paulus Portius? Oui, votre ami nous avait prévenus, avait-elle ajouté en consultant un livre de comptes. Ça fera 980 euros. Vous réglez par carte bancaire, comme d'habitude, n'est-ce pas ?
 - Régler... par carte bancaire... 980 euros ?
- C'est bien cela, Mademoiselle, comme vous l'avez toujours fait par l'intermédiaire de votre ami Paulus Portius. Votre carte et votre code, s'il vous plaît.

Julie avait regardé le lecteur de cartes bancaires comme si la secrétaire lui tendait une pièce détachée de soucoupe volante.

Et puis, elle avait explosé!

Le lecteur tomba à terre, balayé par sa dextre vengeresse. Le livre de comptes faillit perdre plusieurs pages et la secrétaire tomber de son siège, bousculés qu'ils furent par une furie dévastatrice. Interrogeant, fouillant, exigeant le détail de la comptabilité avec une hardiesse décuplée par sa rage montante, Julie découvrit ainsi qu'à quatre reprises déjà, son petit copain Paulin Pinetot, alias Paulus Portius dans l'univers pictural, avait utilisé la carte bancaire de Julie Valtin pour régler des « frais d'exposition » de plus en plus exorbitants réclamés par l'honorable Monsieur Maréchal, propriétaire de la galerie. Le procédé était pourtant légal et utilisé par tous les exposants ; tel fut le seul argument cohérent que put avancer une secrétaire terrorisée, que Julie laissa en larmes, avec un bureau où semblait avoir sévi une tornade.

Sitôt rentrée à l'appartement, Julie n'y avait trouvé personne. Malgré le choc subi, la secrétaire avait sans doute eu le temps de téléphoner à Paulin pour l'avertir que la déesse de la Vengeance se précipitait vers son antre – antre qui fut saccagée sur l'heure : s'étant déjà débarrassée en route des quatre toiles en les jetant dans une poubelle publique, Julie avait fait le « ménage », balançant sans vergogne les toiles finies ou en cours d'achèvement par la fenêtre donnant sur la cour intérieure. La concierge les ramassa, monta pour protester, sonna, tambourina vainement à la porte de l'appartement : Julie n'était plus visible, ni pour la bignole ni pour personne, trop désireuse de cacher sa honte et ses larmes.

Le téléphone sonna le lendemain matin. C'était Paulin, qui appelait de chez un ami – il n'avait même pas osé rentrer chez lui! Très calme néanmoins, sans se laisser impressionner par les vociférations et les injures de son ex-amie – c'est plus facile au téléphone! –, il lui signifia qu'elle aurait à le dédommager des toiles jetées ou abîmées volontairement; qu'au besoin, il ferait établir un constat d'huissier. Oui, bien sûr, Julie pouvait porter plainte pour l'utilisation abusive de sa carte bancaire, si ça l'amusait. De toute façon, Paulin l'aurait prévenue un jour; il avait fallu une absence de Maréchal pour que cette andouille de secrétaire révèle le secret. Après tout, quel artiste ne s'était-il pas souvent trouvé en proie à des difficultés financières? Julie devrait être fière d'avoir aidé, même involontairement, une future gloire de l'art pictural français. Au lieu de ça, elle vandalisait les toiles sur un coup de colère? Ça ne se passerait pas comme ça. Mais Paulin comptait garder son sang-froid, lui: il ne réclamerait rien pour les dommages causés à ses œuvres; en échange, Julie acceptait de lui faire cadeau des 2660 euros déjà extorqués sur sa carte bancaire – en plus, elle

gagnait au change! Comme ça, on pouvait se quitter sans se fâcher, si elle le voulait bien décaniller sans plus tarder. La balle était dans son camp. Et puis, clac! Raccroché aussi sec.

Et Julie, après avoir fait ses bagages, s'était rageusement inclinée. Dans un café, elle avait retrouvé une ancienne copine de lycée, Claire, encore plus gourde qu'elle-même puisqu'elle s'était fait mettre en cloque sans avoir la moindre idée de l'identité du père : c'était peut-être Nono, à moins que ce fût Julot... Aujourd'hui, Julie reconnaissait que c'était bien grâce à cette rencontre fortuite qu'elle avait repris pied dans le monde réel, qui lui semblait avoir basculé depuis deux jours. Elle ne perdit pas de temps à s'épancher sur ses propres malheurs, y trouvant un dérivatif dans ceux de Claire : il fallait réunir les pères potentiels, faire des tests ADN – « Tu verras, c'est le top aujourd'hui! » –, obtenir du géniteur ainsi reconnu qu'il versât une pension alimentaire. Mais de tout cela, Claire se foutait comme d'une guigne : le père pouvait bien être n'importe lequel, rien ne gâcherait sa joie d'être mère célibataire. La pension, c'est l'État qui la verserait : on payait assez d'impôts, non? Et puis, la fierté d'avoir fait un bébé toute seule, ça ne comptait pas ? Julie ne pouvait-elle le comprendre ?

Si, Julie comprenait qu'une fois de plus, il n'y avait rien à faire. En deux jours, deux filles presque aussi paumées l'une que l'autre perdaient, l'une 2660 euros et un compagnon, l'autre un père potentiel. Julie comprit que c'était l'autre, c'est-à-dire Claire, qui essuyait la plus grande perte, même si elle n'en avait pas conscience. Elle avait toujours été comme ça, Claire : déjà, au temps de leur adolescence, elle perdait régulièrement ses affaires, son sac, ses papiers, sa convocation le jour du bac... Peu importait. Julie était titulaire d'un bac SMS et d'un diplôme d'État de monitrice secouriste, qui ne lui avaient servi à rien pour trouver le seul boulot de sa vie : serveuse au MacDo. Alors, cette fois encore, elle comprit que Claire avait raison...

La colocation avait été décidée tacitement : Julie, SDF depuis deux jours, avait posé ses valises dans le deux-pièces kitchenette de Claire. Puis, elle s'était occupée de sa copine : quatre mois à surveiller la grossesse, la santé de la future maman célibataire. Ce n'était pas rien! Mais Julie s'y était raccrochée comme un nouveau but dans la vie, celui dont elle avait besoin après avoir vu s'effondrer son précédent horizon. Ce but, c'était la vie. Et quelle vie : celle d'un petit être tout neuf qui viendrait au monde avec une maman et une marraine, pareil à un petit éléphanteau!

- Tu ne savais pas ? avait expliqué Julie à une Claire que cette comparaison ahurissait. Les éléphanteaux sont toujours protégés par deux femelles : leur mère et une autre qui leur sert de marraine...
 - Toutes les éléphantes sont des mères célibataires, alors ?

Claire avait posé cette question avec tant de candeur que Julie avait été prise d'un fou-rire inextinguible.

9999

– Et alors, qu'est-ce qui te prend ? Qu'est-ce que t'as à te fendre la pipe comme ça ? Julie s'aperçut tout à coup qu'elle riait toute seule, alors que Claire venait de se réveiller.

- Oh! C'est rien... Tu te souviens de l'histoire des éléphantes?

Rire commun. Saut du lit. Petit-déjeuner avec tartines beurrées qui piquaient, chacune à leur tour, une tête dans le café au lait. La vie reprenait son cours.

- Tu fais la vaisselle et tu retournes au pieu, décréta Julie. Je prends les courses.
- OK pour la vaisselle, mais le pieu...
- Eh bien quoi, le pieu ?
- Pas très présentable...
- Quoi! Tu veux pas dire que...!
- Ben... si...

Julie se précipita dans la chambre commune pour inspecter la couche de Claire. La marque rouge-brun lui sauta aux yeux.

- Écoute, ma vieille, ça peut pas continuer comme ça!
- Tu sais ce que le toubib a dit, la dernière fois : c'est pas grave...
- Ouais! À condition que tu prennes tes médocs. Tu me promets que tu les prends?
- Ben, tu penses! Et puis, avec toi, je suis entre bonnes mains: t'es monitrice de secourisme, non?

Julie avait presque oublié ce diplôme, obtenu lorsqu'elle avait 19 ans, soit sept ans auparavant, qui dormait dans son portefeuille. Saurait-elle intervenir en cas de pépin ? Elle préféra reporter l'attention de Claire sur les médicaments :

- T'es bien capable de les avoir oubliés, avoue!
- Peut-être bien... mais pas question que je reste ici. Je vais en courses avec toi. Rester immobile, c'est jamais sain!
 - Tu rigoles ou quoi ? J'appelle ton toubib.
 - Ah non! Les visites à 60 euros, ça va comme ça!
 - Bon, alors, tu vas le voir. Et en taxi.

Claire comprit que sa colocataire était très décidée. Elle la connaissait : impossible de la faire changer d'avis. De toute façon, c'était une belle preuve d'amitié.

Chacune fouilla dans son escarcelle : à eux deux, il devait leur rester tout juste assez pour payer le taxi et le toubib. Aucune ne voulait faire de retrait à un DAB avant la fin du mois : Julie était presque dans le rouge et Claire ne voulait pas faire encore grimper les agios ; son RMI fondait trop vite et elle ne serait reconnue « parent isolé » qu'après la naissance de Kevin – elle connaissait déjà le sexe de son futur poupon. Et puis, il y aurait encore des lenteurs, des délais administratifs ; pas la peine d'y rajouter la fureur du banquier.

Vingt minutes plus tard, le taxi les déposait chez le docteur. Avec de la chance, pour une fois : pas trop d'attente pour trouver une voiture disponible, pas trop d'encombrements, donc pas une facture trop lourde. Par contre, chez le médecin, une salle d'attente archi-bondée, avec certains « patients » manifestant haut et fort leur *impatience*... de devoir patienter debout! Un homme consentit néanmoins à laisser sa place assise à Claire, en sa qualité de femme enceinte ; il ne l'eût certes pas donnée à sa plus proche voisine, une petite vieille acariâtre qui ne cessait de vitupérer le docteur : elle serait en retard à son rendez-vous chez son coiffeur ; de toute façon, sa matinée était d'ores et déjà perdue... À un moment donné, elle ouvrit carrément la porte de la salle d'attente, donnant sur un couloir sur lequel s'ouvrait le cabinet médical. Le médecin la remit à sa place dès sa réapparition dans la salle d'attente : cette porte devait rester fermée par un souci élémentaire de discrétion ; d'ailleurs, essayer de l'espionner ne ferait pas avancer plus vite cette matinée surchargée. Matée, la petite vieille se renferma dans une bouderie sans équivoque.

— Si tu veux, glissa Claire à son amie, tu n'as pas besoin de rester ici. Tu n'as qu'à sortir et à m'attendre dans un troquet, par exemple. Mon tour ne viendra sûrement pas avant une bonne heure, peut-être même plus...

Julie se rendit à cet argument, bissa Claire sur les deux joues et sortit, heureuse d'échapper à l'étouffement et plaignant intérieurement les « patients », bien dignes de cette appellation, en l'occurrence.

À peine avait-elle mis le pied sur le trottoir qu'une idée lui traversa l'esprit : puisque l'attente devait être si longue, pourquoi gaspiller son temps dans un café ? Il y avait mieux à faire : les courses, notamment. Elle remonta donc pour informer Claire de ses intentions, lui demandant si cela ne la contrariait pas. « *T'es une super copine, je t'adore!* » fut la réponse. Julie sortit, heureuse de l'affectueuse confiance de son amie.

Elle fit les courses à toute allure au hard discount du coin, puis décida de rentrer au bercail afin de ne pas s'embarrasser de son cabas bourré à craquer; dire que, selon la volonté de Claire, il avait fallu acheter, avec une certaine avance, des couches-culottes et une couverture pour le futur poupon! Pas question de taxi, cette fois: le budget n'y résisterait pas. Elle prit le bus, s'imposant

une bonne demi-heure d'écrasement entre son cabas et les autres passagers debout. Rompue, elle s'imposa avec peine les cent mètres à parcourir entre l'arrêt de bus et l'appartement.

Arrivée dans le hall d'entrée, elle jeta machinalement un coup d'œil vers la boîte aux lettres déglinguée, dont la porte bosselée et fermant trop mal laissait voir une enveloppe. Dès qu'elle la prit, le cachet lui sauta aux yeux : Maître R. Cauchet, huissier de justice.

Elle se souvenait de ce magistrat : c'était un ami de Paulin, auquel elle avait déjà eu affaire au sujet des toiles jetées à la poubelle et par la fenêtre du loft. Mais, dans son dernier courrier, il l'avait avisée que l'affaire se réglait à l'amiable. Alors, que voulait-il maintenant ?

Suspendant, en dépit du poids, son cabas à son bras, elle décacheta l'enveloppe et prit connaissance de la missive redoutée :

Mademoiselle,

Je vous rappelle que je suis le conseil de Monsieur Paulin Pinetot, artiste peintre, dont vous avez sciemment abîmé ou détruit des toiles, pour un préjudice estimé à 3150 euros.

L'affaire devait se régler à l'amiable, du fait que Monsieur Pinetot reconnaissait vous devoir une somme presque équivalente.

Vous m'aviez avisé que cette dette correspondait à un abus de confiance au cours duquel Monsieur Pinetot aurait frauduleusement utilisé votre carte bancaire. Cependant, aucune plainte n'ayant été déposée par vous à ce sujet, le dédommagement que vous réclame aujourd'hui Monsieur Pinetot par mon intermédiaire est immédiatement exigible.

Je vous serais donc très obligé de bien vouloir procéder au règlement de la somme de 3150 euros, par chèque libellé à mon ordre.

Vous avez UN MOIS pour procéder à ce paiement, faute de quoi Monsieur Pinetot se réserve le droit de saisir par mon entremise le juge de proximité.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Mademoiselle, mes salutations distinguées.

Maître R. Cauchet Huissier de justice

Suffoquée, Julie s'appuya contre le mur. Régler un dédommagement de 3150 euros! Et puis quoi encore? Bien sûr qu'elle n'avait pas porté plainte, puisque l'affaire devait se régler « à l'amiable »! Et voilà que ce salaud en profitait pour réclamer une provision financière, sur laquelle il lui devrait, bien entendu, un dédommagement à condition qu'elle porte plainte! Il fallait donc ajouter au stress ambiant des procédures, des jugements, des confrontations d'huissiers, d'avocats, de juges de proximité ou autres, puisque l'abus de confiance de Paulin ne pourrait se régler qu'au pénal! Et au bout de combien de temps? En attendant, il fallait qu'elle-même se fende de 3150 euros pour un mouvement d'humeur plutôt compréhensible, tout de même! Et dire qu'elle n'avait même pas la queue de cette fortune!

Sans savoir comment, Julie se retrouva marchant au hasard dans la rue, comme hagarde, aveuglée par la fureur, froissant la lettre de l'huissier dans sa dextre, son cabas toujours pendu au bras – la douleur causée par le poids fut seule à lui rappeler qu'elle avait oublié sa première intention : remonter jusqu'à l'appartement pour y déposer ses courses. Comment penser encore aux nécessités du quotidien quand on vient de se faire assommer moralement et qu'une crispation nerveuse vous taraude l'estomac?

Elle se retrouva devant chez le médecin de Claire, le cabas toujours au bras, la lettre toujours à la main : hyper-stressée comme elle l'était, elle avait donc parcouru tout ce trajet à pied ? Certainement, à en croire son bras moulu de fatigue, ses mains douloureusement crispées – une sur le cabas, l'autre sur la lettre –, sans parler de ses pieds qui lui rentraient dans le corps !

Elle n'eut pas à monter : la porte de l'immeuble s'ouvrit soudain, livrant passage à une Claire un peu pâlotte mais ravie de retrouver son amie :

- Oh! Tu tombes à pic! Je viens juste de sortir... Super-sympa, le toubib: il m'a dit que je le paierais une autre fois. S'ils étaient tous comme ça... mais faut pas rêver avec eux! Tiens, tu as fait les courses? Génial! On va pouvoir rentrer et se taper la cloche et...
 - Pas faim!
- Comment, pas faim ? Mais... dis donc, tu en fais une drôle de bouille, toi ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce que c'est que ce papier ?

Julie, d'un geste quasi-automatique, tendait la lettre froissée. Claire la lissa, la parcourut, explosa :

- Ça alors! Quelle ordure, ton ex! Et son conseil, comme il s'appelle, c'en est une autre! Tu vois que tu aurais mieux fait de porter plainte, je te l'avais dit! Mais... eh là! Tu ne vas pas tomber dans les pommes, tout de même?
 - Je sais pas... J'ai mal au ventre...
 - Viens, on va aller boire un café.

Elle se retrouvèrent dans le troquet où Julie n'avait pas voulu pénétrer un moment plus tôt. Deux petits noirs coup sur coup la remirent à peu près d'aplomb – lui rendirent en tous cas quelques couleurs, dissipant le malaise dû au stress. La sollicitude de Claire lui rendit sinon sa confiance, du moins son calme :

- Comment veut-il que je lui paie 3150 euros, ce connard ? Même en vidant ce qui me reste sur mon compte, c'est bien loin de suffire!
- T'en fais pas. Il te le dit : tu as un mois pour régler ça. Il peut s'en passer des choses, pendant un mois. Et puis, un huissier de justice, ce n'est pas un juge : il ne condamne pas, il représente les intérêts de son client ; c'est ce qu'il te dit, non ? Alors, voilà ce que tu fais : tu lui bigophones, tu lui parles de ta situation, tu obtiens des délais pour payer. Ce sera toujours ça de gagné, puisqu'en même temps, tu vas aller déposer ta plainte contre ton ex.
 - Il faut que je fasse ca?
 - C'est l'huissier qui te le dit, non ? Faut respecter la procédure!
 - Et tu crois que...
- ...que ça va retarder l'échéance du paiement ? Et comment ! Dès qu'il saura ta situation bancaire, il ne pourra pas faire autrement, l'huissier, et même le juge : on ne peut pas faire payer quelqu'un qui n'est pas solvable. Et puis, il te réclame le fric *parce que tu n'as pas porté plainte* : donc, il t'indique les démarches à faire. Tu piges ?

Julie ouvrait de grands yeux : elle ne reconnaissait plus sa copine d'enfance. Voilà que Claire l'évaporée, Claire la distraite, se muait en femme d'affaires, presque en juriste. Elle s'en étonna à voix haute :

- Comment peux-tu être sûre de tout ça?
- Tu sais que mon paternel était chef d'entreprise. Un jour, il a eu un coup dur à peu près pareil. Comme j'étais bonne en français, il m'a demandé de faire ses lettres... toutes celles de l'affaire! Alors, j'ai appris certaines choses et, comme il a pris ensuite l'habitude de me faire travailler sur les mêmes dossiers, j'ai un peu d'entraînement, tu vois!

Julie se dit qu'elle n'avait décidément pas fini de connaître sa copine, puisqu'elle éprouvait tout à coup le sentiment de ne rien savoir d'elle, ou presque! Il faut dire que, quand on s'est retrouvé après une séparation de plusieurs années... Elle s'aperçut soudain que, toute à ses problèmes personnels, elle en oubliait ceux de Claire:

- Au fait, tu ne m'as pas dit ce que t'avait trouvé ton toubib ?
- Ce qu'il m'a trouvé ? Mais rien du tout ! Tout est normal : le bébé se présente bien, le travail devrait commencer bientôt, dans quelques jours au plus tôt. Mon entrée en maternité est toujours prévue pour le 9. Il m'a seulement recommandé de doubler la dose de calmants pour que je ne souffre pas trop. Tu vois, tout baigne !

« Tout baigne »... Cette fois, Claire l'insouciante, l'évanescente, refaisait surface!

Julie voulut se lever. Une nouvelle crampe lui tordit l'estomac. Il s'en fallut de peu qu'elle ne rendît là, sur la table, les deux cafés qu'elle venait d'avaler coup sur coup. Une serveuse, la voyant blêmir et se rendant compte des difficultés qu'éprouvait Claire à se lever pour secourir son amie, vint à leur secours, soutenant même Julie jusqu'aux toilettes.

Cinq minutes plus tard, Julie revenait à leur table, raccompagnée par la même serveuse :

- Vous n'auriez pas dû boire vos cafés si chauds et d'un trait, Mademoiselle. C'est comme ça qu'on se réveille un matin avec un bel ulcère. Tenez, rasseyez-vous tranquillement. Je vais aller vous chercher un peu de citrate de béthaïne. Et vous, ajouta-t-elle en s'adressant à Claire, vous allez bien? Dans votre état...
- Je suis en bon état, moi! fit Claire, que son inquiétude pour Julie rendait plus brusque que d'ordinaire. Allez lui chercher votre truc, là, merci beaucoup.

Absorber le « truc » apaisa les troubles stomacaux de Julie. Une demi-heure après, elle se sentait bien. Claire avait commandé deux jambon-beurre, mais ce fut elle qui les mangea, son amie craignant de faire repartir de plus belle son malaise passé.

- Comment ça va ? demanda Claire.
- Bien mieux, fit Julie. Je me sens requinquée... mais quand je pense à ce salopard de Paulin! Il m'a fichu un drôle de coup!
- Ça suffit maintenant! N'y pense plus! Tiens, il faut te changer les idées: on va aller au cinéma.
 - T'es givrée ou quoi ? Dans ton état!
- Oh! Foutez-moi la paix, tous, avec mon état! Je me sens très bien. La preuve : j'ai mangé comme un ogre... Vous n'avez plus besoin de votre journal, Monsieur? demanda-t-elle à un client qui se levait en abandonnant le quotidien sur sa table. Vous me le donnez? Merci, c'est supersympa! Alors, les programmes des cinoches...

9999

Il était plus de deux heures du matin quand les deux amies sortirent du complexe de huit cinémas. Claire, comme à son habitude, avait consommé à outrance, c'est-à-dire qu'elle avait voului voir deux superproductions de trois heures et demie chacune. Bien sûr, il avait fallu poireauter un apeu avant d'entrer dans la salle où les deux films anciens qu'elle voulait voir : Autant en emporte le vent et le Docteur Jivago, ne passaient qu'en dernière partie de soirée. Et puis, auparavant, il y avait eu le trajet en bus car elle n'avait pas voulu se contenter du petit cinéma de quartier. Mais elle était contente, radieuse même : dans le bus, des gens charmants lui avaient cédé la place assise à laquelle les femmes enceintes avaient toutes droit, sans rechigner un instant : « Tu te rends compte! Aujourd'hui, j'en connais qui leur marcheraient dessus, aux filles en cloque! » Le bus, lors d'un arrêt, avait embarqué un guitariste ambulant auquel elle avait joint sa voix, jusqu'à ce que le chauffeur lui demande de descendre et « d'aller faire ça dans le métro! » Claire avait entamé avec le chauffeur une telle algarade qu'il avait menacé d'avertir les flics. Descente obligatoire, attente d'un nouveau bus en musique, le guitariste ne voulant pas se séparer d'une pareille admiratrice. Le chauffeur du bus suivant s'était montré intransigeant : pas de musicien à bord. Cette fois, Julie était intervenue et elles avaient donc pris place tandis que le musicien restait sur le trottoir.

Dans le complexe de huit salles, Julie avait tout de même fini par se dérider, commentant avec son amie les nouveaux films dont des extraits passaient sur de petits écrans dans l'immense hall d'attente. Les places étaient chères, mais Claire avait retrouvé quelques billets froissés au fond de sa poche. Tous y étaient passés : les places étaient assez chères ici, sans compter le pop-corn et le coca auxquels les filles avaient fait largement honneur. Si bien qu'après avoir pleuré d'abord avec Scarlett O'Hara, puis avec Youri Jivago, les deux filles se sentaient requinquées, heureuses de vivre et d'avoir partagé deux immenses destins aventureux.

Dehors, la nuit encore froide de cette fin mars les avait accueillies.

- Wow! Ça pince sec! grelotta Julie.

C'est également d'une voix grelottante, quoique joyeuse, que Claire chantonnait :

Un jour, Lara, Quand le vent a tourné, Un jour, Lara, Nous nous sommes quittés...

- Oh! Ça va! Arrête ta chanson! Faut qu'on retrouve un bus et l'arrêt n'est pas tout près!
- Mais si, il faut chanter! Tu te rappelles le guitariste dans le bus? Lui, au moins, il prenait la vie du bon côté. Quand je pense à ce connard de chauffeur qui l'a viré! Allez, chante aussi: « Un jour, Lara... »
 - Connais pas, ta chanson!
- Mais si, c'était le générique du *Docteur Juvago*! La chanson préférée de ma mère : elle me la chantait tout le temps, quand j'étais gamine. « *Un jour, La...* » Oouuhh!!!

Soudain, les deux mains de Claire se crispèrent sur son ventre. Elle poussa un deuxième gémissement, un troisième... puis un véritable hurlement. Sans Julie qui l'avait retenue juste à temps, elle se serait effondrée sur le trottoir.

Julie appela sa copine, renonça à la secouer car ses gémissements avaient repris de plus belle, s'intercalant avec des cris de douleur. Prise de panique, Julie glissa la main sous la jupe de Claire, pour sentir un liquide chaud et poisseux couler entre ses doigts.

- Bon sang! Tu vas pas nous faire une hémorragie!

Pour retenir Claire, Julie avait laissé choir le cabas bourré à craquer, qu'il avait fallu trimballer dans le bus et jusque dans le cinéma. Julie s'en était maudite. À présent, elle se réjouissait de ce geste du hasard. Adossant Claire au mur d'une maison, elle fouilla dans le sac, en retira la boîte de couches qu'elle ouvrit puis renversa, répandant son contenu sur le bitume. Elle en utilisa deux pour colmater et enrayer l'hémorragie, en vérité peu importante car elle stoppa bientôt. Mais un nouveau liquide se mit à couler : Claire perdait les eaux !

– Nom de ...! jura Julie. Tu vas pas accoucher en pleine rue, quoi!

Non, pour le moment, il n'était pas question d'accouchement car Claire, glissant de son appui, venait visiblement de perdre connaissance. Julie la rattrapa, plaça le cabas sous sa tête, se débarrassa de son propre manteau pour en couvrir son amie.

Les réflexes de son monitorat de secourisme affluaient à sa mémoire : d'abord couvrir la malade. Et puis, fallait-il la placer en PLS¹⁹ ? Non, pas dans cet état. Si elle avait perdu les eaux, c'est que le travail venait de commencer...

Brusquement, après avoir allongé Claire, Julie paniqua : non, elle ne serait jamais assez compétente, monitrice secouriste ou pas, pour aider son amie à accoucher ici, en pleine rue. Évidemment, ce n'était pas une première : la mère d'Édith Piaf en avait fait autant, et à la Belle Époque encore ! Mais bon sang... ! Non, c'était trop risqué : il fallait appeler à l'aide.

Elle fouilla la poche contenant son portable, l'alluma, le colla à son oreille... Zut! Crédit épuisé! Et au bon moment encore! Claire n'en avait pas : elle disait toujours qu'elle ne voulait pas être poursuivie par le téléphone, que c'était une vraie plaie... qui lui aurait peut-être sauvé la vie, à cette heure!

Avec espoir, Julie la vit ouvrir les yeux, revenir à elle.

- T'as mal?
- Oh...oui!

-

¹⁹ Position latérale de sécurité.

 Bouge pas ! fit Julie sans réaliser ce que cette recommandation avait de stupide. Je vais appeler à l'aide.

Elles se trouvaient toutes deux dans une petite rue, une zone pavillonnaire ancienne, parfaitement déserte. Aucune lumière ne filtrait par les volets – évidemment, à une heure pareille!

« Tant pis! Va falloir réveiller les bourgeois! »

Julie alla sonner à la première porte. Elle carillonna plusieurs minutes avant qu'un volet ne s'entrouvrît à l'étage :

- Et alors, bande de voyous! fit la voix d'une femme âgée. Vous allez foutre le camp ou j'appelle les flics!
 - Au secours, Madame! Mon amie est en train d'accoucher!
 - Hein! Quoi! Accoucher en pleine rue! Et tu veux me faire croire ça, sale gamine?
- Je vous en prie, Madame, téléphonez au SAMU! Vite, c'est urgent! Elle a déjà perdu les eaux!
- Non, mais, tu crois que ça prend, peut-être! Les voyous dans ton genre, je les connais!
 Fiche le camp, sale petite traînée, et plus vite que ça, sinon c'est les flics que j'appelle!

Et les volets claquèrent.

Julie alla sonner à la porte voisine, tambouriner aux autres, hurler devant plusieurs fenêtres. Elle fit ainsi toute la rue, tout en retournant de temps en temps auprès de Claire, qui ne faisait entendre que des gémissements prolongés. La majorité des habitants ne répondit même pas. Deux menacèrent encore d'appeler les flics « Eh bien! D'accord, appelez-les! Eux, au moins, ils sauveront ma copine! » Plusieurs, réagissant comme la vieille dame, refusèrent de croire à l'histoire de l'accouchement dans la rue, prétendant « qu'on leur avait déjà fait ça. » Julie se vit repoussée, menacée, se fit traiter de sale petite pute, de traînée pour voyous de quartier...

9999

Jamais elle ne sut raconter, durant les jours suivants, comment elle avait réussi à traîner Claire jusqu'à la porte sans serrure d'une palissade de chantier, à la pousser, puis à forcer le battant d'une cabane de maçons. Là, au moins, Claire fut à l'abri. Ensuite, devait se dérouler une des plus éprouvantes, une des plus glorieuses actions de son existence : elle fit « pousser » Claire, qui accoucha dans les bras de Julie d'un beau poupon – un garçon. Il ne pleura cependant pas assez fort pour émouvoir ou seulement alerter ce quartier de bourgeois si bien endormis et si méfiants. Julie ne sut jamais comment elle avait donné les premiers soins, coupé le cordon ombilical, enveloppé le nouveau-né dans cette couverture miraculeusement conservée dans le cabas traîné toute la journée. Un oubli salutaire, véritable don de la Providence, l'avait aidée à agir exactement comme il le fallait, dans ce lieu sordide et sale, où une vie avait tout de même éclos...

C'est seulement vers 6 heures qu'un épicier arabe vint ouvrir sa supérette familiale, juste en face du chantier de construction, dans cette rue si bien désertée par ses habitants trop calfeutrés dans leur confort. Il accepta volontiers d'appeler le SAMU, qui fut là dix minutes plus tard, alertant toute la rue avec sa sirène. Plusieurs personnes sortirent sur le pas de leur porte ou ouvrirent leurs fenêtres pour voir ce qui causait cette alarme dans ce quartier si tranquille d'ordinaire, où personne n'avait appelé les flics, où tout le monde dormait paisiblement du sommeil du juste, où personne, passé 20 heures, ne se souciait vraiment de personne...

Les ambulanciers obligèrent Julie à se couvrir de la même feuille isolante, semblable à du papier métallisé, que son amie Claire et le bébé, couchés sur la même civière. Julie grelottait, s'étant séparée de tout ce qu'elle portait de chaud – manteau, écharpe, bonnet – pour éviter à Claire et au nouveau-né de prendre un froid peut-être fatal.

Lorsque l'ambulance démarra, Julie, par la vitre arrière, jeta un dernier coup d'œil indéfinissable à cette rue des Portes Closes, cette rue où avait failli se jouer un drame heureusement bien terminé, sur le seuil de l'égoïsme et de l'indifférence des gens.

2 avril 2009

« Comme chez soi... » par Audrey WILLIAMS

N me demande souvent, à chaque escale, pourquoi je refuse obstinément de descendre à terre, pourquoi je n'accompagne pas les copains qui vont rendre des visites de courtoisie aux pubs et aux hôtels de passe, histoire d'oublier la rude vie du bord. Les camarades m'accusent de trop l'aimer, cette vie, voire de les snober. Bref, je ne suis pas un gars normal. Non, ils ne me prennent pas pour un pédé : si j'avais une attirance particulière pour un tel ou un tel, ça se saurait vite en mer. Et comme, bien entendu, ce n'est jamais le même qui est de garde, de tels soupçons, qui leur vaudraient mon poing sur la figure s'ils étaient formulés de vive voix, n'ont jamais pu naître dans leurs esprits.

- Allez, quoi, Billy! disent-ils. T'es trop fier pour sortir avec tes potes?
- Non, je ne peux pas, dis-je, sans jamais pouvoir répondre autre chose.

Parfois, j'ajoute:

– Je n'ai pas le droit.

Certains font un geste convenu et s'en vont sans plus insister.

Bref, je suis une sorte de foldingue, voire d'ours mal léché que l'on s'est bientôt lassé d'inviter. Et comme je n'invite jamais personne, tout le monde me fiche la paix et c'est tant mieux, même si ça m'a empêché de me faire de vrais amis.

Je n'y peux rien. S'ils savaient comme j'ai soif d'amitié, de camaraderie, de beuveries et de soirées à courir les filles! Je suis un matelot comme tous les autres et pourtant, je ne puis me permettre de me conduire comme un marin en virée. Je n'en ai plus le droit depuis...

...ce certain soir.

9999

C'était un soir de relâche comme tous les autres. À cette époque, je participais aux tournées des grands ducs. J'avais tellement bu, à cette occasion-là, que je n'y voyais plus clair – d'ailleurs, il faisait nuit noire. J'ai donc suivi les camarades, du moins j'ai cru le faire : j'ai effectivement suivi un groupe de personnes, un ensemble de silhouettes. J'aurais dû me rendre compte que ceux-là marchaient plus droit que les copains. Mais vraiment, j'en avais plein les écoutilles, donc...

Je les ai laissés entrer dans ce pub totalement inconnu de nous tous – pourtant, Inverness faisait partie de nos escales principales. Je ne me doutais pas que je m'étais à ce point égaré dans les bas-fonds, au point de les avoir d'ailleurs dépassés. Je me trouvais alors complètement en dehors des quartiers portuaires fréquentés d'ordinaire par les matelots et les débardeurs. Mais cela, je ne devais m'en rendre compte que le lendemain matin.

Je me suis décidé à entrer moi-même. Pourtant, une sorte de voix intérieure me disait de ne pas y aller, de ne pas me laisser entraîner là-dedans. Les personnes croyantes appellent cette voix la conscience, et même, parfois, elles l'écoutent. Moi, je ne sais plus...

Je suis donc entré.

C'était un pub meublé et décoré à l'ancienne. Au-dessus du comptoir, son enseigne pendait comme elle devait pendre aussi au-dessus de la porte : *Comme chez soi*, y lisait-on. Comme chez soi ? Voire...

En vérité, on se serait cru dans un estaminet portuaire de New Bedford au temps de Moby Dick : il n'était meublé que de tables et de tabourets de bois, avec, accrochés aux murs, des cornes de brumes, des espars, des harpons et même un squelette d'espadon, pendu au-dessus du comptoir, à côté de l'enseigne... Un ensemble qui eût fait le bonheur d'un antiquaire spécialisé. Le fantôme du capitaine Achab, ainsi que ceux de Starbuck et de Stubb²⁰, devaient le hanter à l'occasion. Tant mieux : j'aurais au moins un peu de compagnie...

J'en aurais bien besoin car, de compagnie, je n'en trouverais guère ici. Je venais de m'apercevoir que, décidément, le gin clapotait si fort dans mes oreilles et me brouillait si bien la vue que je n'avais pas suivi mon groupe de camarades. Pas du tout : j'avais emboîté le pas à tout un équipage de parfaits inconnus. Certes, ils étaient tous aussi marins que moi : leur tenue, leur discours, jusqu'au parfum de leur tabac me renseignaient amplement sur leur appartenance aux gens de mer. Par contre, je pouvais alors me demander de quel bord on les avait débarqués : ils portaient des vareuses, des casquettes, des bottes tels qu'on les voit sur les gravures du 19^{ème} siècle... Peut-être même du siècle précédent, tout bien réfléchi ! Bien sûr, ça m'a interpellé... mais, décidément, j'étais trop saoul pour m'inquiéter davantage. C'était bizarre, OK, c'est tout. Pensons à autre chose.

Sauf qu'aujourd'hui, il m'est impossible de ne plus y penser...

Mais je reprends le cours de mon histoire.

À mon entrée, personne ne fit attention à moi. Les matelots s'attablèrent, commandèrent, avec des voix étrangement sourdes, et le patron et ses serveurs s'activèrent pour les servir. Leurs gestes étaient étrangement souples, comme si chacun glissait sur le plancher au lieu d'y marcher. Ils tenaient dans leurs mains, non des verres, mais des gobelets d'étain; non des bouteilles, mais des pichets, qu'ils allaient remplir directement aux robinets de grands tonneaux. Une sorte de bistrot pour touristes cultivant le goût de l'ancien, des traditions et du pittoresque: tel était l'endroit où j'étais tombé. Pourtant, clients et serveurs n'avaient nullement l'air de touristes: *ils faisaient vrai*, voire plus vrai que nature. Réellement, je me voyais plongé plus d'un siècle et demi en arrière. Mais, sans m'alarmer de quoi que ce soit, j'attendais qu'on me serve. Je me sentais impatient. Moi aussi, je devais détoner dans ce décor, où les chandelles suiffeuses et les deux lampes-tempête accrochées au plafond constituaient l'unique éclairage. Sans doute, dans ces conditions, ne me voyait-on pas dans mon coin, dans cet estaminet du temps de la marine à voile car aucun des serveurs ne s'était décidé à m'aborder...

Un brusque sursaut de colère me dressa sur mes pieds : il fallait donc réclamer pour être servi ici ? Qu'à cela ne tienne : j'allais me diriger tout droit vers le comptoir, y abattre mon poing et réclamer à boire, comme tout client mécontent.

En vérité, ce n'était pas seulement cette insatisfaction qui m'avait décidé à m'avancer jusqu'au comptoir, malgré mon équilibre devenu précaire : je venais enfin d'apercevoir une connaissance. Mais oui, c'était bien lui, Howard Slayton, mon vieux copain, que je n'avais pas vue depuis... combien de temps, déjà ? Un an ? Deux ans ? Oui, c'est ça, deux bonnes années... Enfin, non, ce n'était pas possible, puisque nous étions de la même bordée depuis notre premier embarquement ou presque... Et pourtant, j'en fus certain tout à coup : il ne faisait pas partie de mes compagnons de relâche, ceux dont j'avais perdu la trace du fait des conséquences de cette très récente beuverie... Il fallait que je sache.

– Alors, Howie, qu'est-ce que tu fiches dans ce mastroquet?

Je lui avais tapé sur l'épaule en arrivant derrière lui. Son contact n'était pas rêche, durci au vent salé comme je m'y étais attendu mais plutôt cotonneux, comme si sa vareuse et même son dos manquaient de consistance. Il tourna lentement la tête vers moi et articula :

_

²⁰ Personnages principaux du roman de Herman Melville, *Moby Dick* (NDT).

- C'est toi qui n'as pas ta place ici, Billy.
- Qu'est-ce que tu me chantes là, matelot ? protestai-je. J'ai soif, je viens vider un godet, c'est tout. Et puis, tu sais, je suis rudement content de te retrouver : les camarades n'ont pas l'air très rigolos, ici !
 - Ici, on ne rigole pas, idiot : on expie.

Sa voix me semblait elle aussi « cotonneuse », comme si elle résonnait à travers un brouillard si épais qu'il l'eût étouffée. Je mis cette impression sur le compte de ma propre ivresse et poursuivis le dialogue :

- Pourquoi ? Le gin n'est pas bon ? Et le whisky ? À moins - et je jetai un nouveau regard circulaire sur les clients, leurs pichets et leurs gobelets - qu'on ne boive que du rhum ici... C'est ça : du bon vieux rhum ou du tafia venus des îles ! Ici, c'est un bistrot pour touristes, pas vrai ? On s'y déguise, on recherche de l'ancien... Peut-être même que, tout à l'heure, on va organiser un bal costumé, hein ? Alors, dis-moi, où sont les filles ?

Je disais n'importe quoi : j'éprouvais tout à coup le besoin de m'étourdir de paroles, afin de combattre la peur qui commençait à s'immiscer en moi. Je me rends compte maintenant que c'était, en fait, pour combattre la peur, une peur monstrueuse qui s'infiltrait dans tout mon être, me dégrisant rapidement, me faisant comprendre où j'étais tombé.

Je regardai de nouveau l'enseigne : Comme chez soi... mais étais-je chez moi ?

Enfin, trouve-t-on de tels bistrots dans les quartiers réservés aux matelots, aux débardeurs et aux dockers ? Tout le monde aurait ri au nez d'un aubergiste qui se serait mis en tête de ressusciter une ambiance aussi vieillotte, et même pire que ça! Et puis, dans un bistrot portuaire, aurais-je rencontré des matelots ainsi attifés ? Et m'auraient-ils regardé avec des yeux... Non, pas avec des yeux, en vérité: avec des orbites vides, noirs, enténébrés, ouverts dans des figures à la peau toute séchée, ratatinée, momifiée avec leurs joues trop creuses, leurs nez trop camards, leurs lèvres trop fripées ? Des visages analogues à celui que mon copain Howie tournait vers moi ? Un copain de bordée que je n'avais pas vu, en effet, depuis deux ans, c'est-à-dire depuis ce jour où nous traversions un tel coup de tabac que plusieurs lames monstrueuses s'étaient abattues sur notre navire, emportant cinq matelots dont Howie lui-même, les faisant disparaître à jamais dans les flots déchaînés ?

Non, vraiment, je n'étais pas à ma place ici. Sans doute, j'avais pas mal de péchés sur la conscience, comme cette beuverie et bien d'autres, par exemple... Sans doute, je recevais ici un avertissement salutaire, mais qu'il était inutile de prolonger outre mesure... Sans doute, je n'avais pas le droit de déranger les clients d'un tel estaminet si ancien qu'aucun port actuel ne pouvait l'accepter... Sortir... Filer d'ici... Gagner la porte... Ah! Bon sang, mes jambes n'étaient plus en coton mais en fil de fer tordu; elles ne me portaient plus... File, Billy, fiche le camp! Sang et tripes de cachalot, tire-toi de là!! Mais tire-toi donc!!!

...ça y est, je suis dehors... La pluie tombe, tant mieux, elle me rafraîchit. Peut-être que je pourrai me remettre sur pied et m'en aller. En effet, je suis allongé à plat ventre sur le bitume. Pas glorieux pour un matelot! Mais je n'ai plus de force... Je ne sais même plus où je suis... Partir? Impossible... Sombrer, dormir... sous la pluie et par terre, dans la rue! Tu parles d'une situation! Pourtant, quelle autre solution...?

90999

Je suis revenu à moi le lendemain, à l'hôpital. Le capitaine, le bosco et deux camarades étaient à mon chevet. Le capitaine m'a félicité de mon bon état général. Il a laissé au bosco le soin de me passer un savon : on n'a pas idée de se saouler à ce point-là! Se faire ramasser dans la rue comme le dernier des ivrognes, c'est glorieux, il n'y a pas à dire! J'en voulais donc à la réputation de ma bordée, de tout l'équipage de mon bateau? Ou bien, malgré mon expérience, j'étais donc pire qu'un mousse à son premier embarquement? Le capitaine a laissé dire; je voyais, malgré ses

compliments, qu'il n'en pensait pas moins mais jugeait inutile d'en rajouter. Et les camarades qui se marraient en douce, derrière le dos des deux officiers! Ah! J'avais bonne mine!

Le lendemain soir, dernier soir avant de lever l'ancre, je suis descendu à terre – bien content de n'être pas consigné! – mais je n'ai pas suivi les camarades: je voulais retrouver le bistrot à l'ancienne mode où j'avais passé un si petit mais si éprouvant moment. Bien entendu, comme je m'y attendais, personne ne le connaissait parmi les matelots et les dockers que j'interrogeai. À l'endroit où je me croyais pourtant sûr de le retrouver – d'après les camarades, c'était là que l'on m'avait retrouvé moi-même –, il n'y avait qu'un terrain vague, où l'on comptait édifier un jour de nouveaux entrepôts. L'endroit avait, paraît-il, mauvaise réputation, sans que l'on pût me dire pourquoi...

Alors, je suis resté là, à me recueillir, avant de regagner mon bord. J'ai dit quelques prières pour le repos de l'âme de mon copain Howie, emporté et noyé deux ans plus tôt dans cet ouragan. Je le remerciai également de m'avoir averti, je bénissais notre rencontre par-delà les croyances, les superstitions, la mort elle-même...

Mais jamais je n'ai voulu renouveler l'expérience : j'avais à la fois l'espoir et la plus grande crainte de le rencontrer de nouveau...

Peut-être pour de bon, cette fois ? Que feriez-vous à ma place ?

Titre original: *Home From Home* © Audrey WILLIAMS, mars 2006, pour la version en anglais © Thierry ROLLET, avril 2006, pour la traduction française

<u>ಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂ</u>

LA PARESSE

Un feuilleton de Pierre BASSOLI

2^{ème} épisode :

4

Pas moyen de me trouver assis à côté de Dimitri. La maîtresse de maison a élaboré un plan de table très savant et je me retrouve entre une douairière tellement liftée qu'elle ressemble à un mérou, surtout lorsqu'elle rit et un petit homme chauve et rondouillard. La bonne femme est coiffée d'une choucroute blonde et frisottée qui tremblote à chacun de ses mouvements.

Immédiatement, un mélange d'odeurs très désagréables m'assaille les naseaux. Celle qui domine ressemble à du pipi de chat et la deuxième provient du parfum entêtant porté par la douairière assise à ma droite. Ça ressemble à cette fragrance nommée *Poison*, créée par je ne sais plus quel couturier-parfumeur (ils le sont tous maintenant). Je me souviens avoir demandé un jour à une amie qui le portait : « C'est quoi ce truc que tu as mis ? » Elle ma répondu qu'il s'agissait de *Poison* de Machintruc et je me souviens lui avoir rétorqué : « Mais c'est infâme ! Ça ne devrait pas s'appeler Poison mais Infection ! » Mon amie a été très vexée et je ne l'ai jamais revue.

Je me penche discrètement vers mon voisin de gauche. Cette odeur de pipi de chat vient bien de lui, mais à la réflexion il ne s'agit pas de pisse de chat, c'est lui qui a dû s'oublier dans son froc. Gros dégueulasse! En plus il doit être malade car il a l'urine forte, raison pour laquelle j'avais pris cette.

odeur pour du pipi de chat.

Il me regarde en souriant et brandit son verre de blanc en clamant :

– Santé!

C'est ça oui, santé... il ferait bien de s'en occuper de sa santé!

J'ai une furieuse envie de griller une cigarette, histoire de neutraliser ces odeurs peu ragoûtantes mais je n'ose pas. Personne ne fume dans l'assistance et il n'y a pas de cendriers sur la table. Heureusement, mon téléphone portable fait diversion en émettant sa petite musique. Je regarde sur l'écran d'où vient l'appel : c'est Fred, mon commanditaire. Pas très prudent d'appeler ici.

Je me lève en montrant mon portable à mes deux voisins et dis :

- Excusez-moi.

Une porte-fenêtre de la salle à manger est ouverte et je m'y dirige. Cela donne sur un grand balcon. J'allume une clope et réponds :

- − Allô?
- Ouais, c'est moi, fait la voix de Fred ; t'en es où ?
- T'es ouf ou quoi, de m'appeler ici et à cette heure?
- T'inquiète, y a pas d'lézard, je prenais juste des nouvelles. Alors, t'en es où ? répète-t-il.
- On vient juste de passer à table, il y a eu un apéro interminable. Ils sont pas pressés, ces bourges! J'irais bien me coucher, moi!

Ma flemme légendaire qui reprend le dessus. Quand tout sera terminé je dormirai pendant vingtquatre heures d'affilée. Il faudra bien ça pour récupérer.

- Comment ça se présente ? demande Fred.
- − Bien, t'inquiète pas, je pense que « l'interview » aura lieu après le repas.
- Tu me tiens au courant?
- Comme d'hab', je n'y manquerai pas.

Nous coupons et je continue de tirer sur mon mégot. J'ai le temps, un bref coup d'œil dans la salle à manger vient de m'indiquer qu'aucun plat n'a encore été servi.

Ça sent bon, cette nuit de printemps dégage des senteurs de vanille et de fleurs à peine écloses. Ca me change de mes deux voisins de table...

- Alors, comme ça, c'est vous, le fameux journaliste?

La voix qui retentit dans mon dos est féminine, grave et sensuelle. Je me retourne et me trouve en présence de Mme Dubreuil. Elle est très belle, grande, blonde, les yeux légèrement en amande, des yeux de chatte et est vêtue d'une robe fourreau noire qui lui colle à la peau, dessinant ses seins que l'on devine grâce à un décolleté pigeonnant et sa croupe cambrée à faire pâlir de jalousie la plus belle des Africaines. En outre, la robe est fendue sur le côté jusqu'à mi-cuisse, laissant entrevoir une jambe parfaitement galbée.

- Fameux, je ne sais pas, mais je suis effectivement journaliste.

Elle fait un pas en avant pour s'approcher un peu plus de moi. Son parfum est envoûtant, tout comme sa voix basse légèrement rauque. Voilà un parfum de classe, présent tout en restant discret. Rien à voir avec l'infection de la matrone liftée.

- Vous me donnez une cigarette ? susurre-t-elle.
- Si vous n'avez pas peur des brunes, volontiers, je réponds en lui tendant mon paquet de gauloises.

Elle pioche une goldau en murmurant :

– Ça ira très bien.

Je lui tends mon briquet et elle garde ses yeux félins plongés dans les miens.

− Je peux vous poser une question ? demandé-je à brûle-pourpoint.

Elle a un sourire à damner le pape et dit :

- Si elle n'est pas trop indiscrète...
- Quel est votre parfum? Je le trouve absolument merveilleux.

Mme Dubreuil part d'un grand rire en cascade qui – si je ne me contenais pas – me flanquerait ,

instantanément le tricotin.

- C'est tout ? demande-t-elle. Je pensais que vous aviez une question... comment dire ?... plus a intime...
- Intime ? Je ne me permettrais pas. Non, j'aime tout simplement votre parfum et je voudrais le connaître, c'est tout...
 - C'est vraiment tout ? insiste-t-elle de sa voix de plus en plus basse et de plus en plus rauque.

Si elle continue sur ce registre, je vais lui sauter dessus et la violer. Heureusement, un remous venant de la salle à manger fait diversion.

- À table, tout le monde à table, fait la voix d'un larbin, lui aussi compassé. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, ce soir ?
 - Il était temps, dit Mme Dubreuil... on se voit tout à l'heure.
 - Et votre parfum ? je demande, déçu.

Elle m'adresse un sourire coquin et dit :

Après.

En regagnant ma place, je retrouve les senteurs nauséabondes de mes deux voisins. Je ne sais pas ce qu'il y a de prévu au menu, mais j'espère que le chef a concocté des mets très épicés et odorants.

* * *

Le repas fut honorable, sans plus.

Pour commencer, une salade de coquilles Saint-Jacques trop cuites et insipides ; puis un coq à l'aigre. Ce devait être au départ un coq au vin mais ce dernier était tellement acide que c'était tout simplement immangeable. Pourtant, mon voisin de table puant semblait se régaler, tout comme la duègne à tête de poisson.

Était-ce à nouveau le phénomène auquel j'avais été confronté tout à l'heure à l'apéro, où je trouvais tout mauvais ? J'ai cherché le regard de Dimitri, de l'autre côté de la table. Il a levé les yeux sur moi, désigné son assiette en y pointant son couteau et en faisant une grimace éloquente.

J'étais rassuré, cela ne venait pas de moi. Mes deux voisins devaient être complètement embrumés par leurs propres odeurs pour déceler quoi que ce soit dans ce qu'ils mangeaient.

Après un dessert fadasse sur lequel je me m'arrêterai pas, nous quittons enfin la table. Je pense que c'est maintenant que Dubreuil va me prendre à part pour que je puisse l'interviewer. Mais je me trompe car le maître de maison frappe dans ses mains pour attirer notre attention.

– Chers amis, clame-t-il de sa belle voix grave, j'ai une petite surprise pour vous. Vous avez certainement remarqué ce soir la présence de Mlle Francesca Garibaldi, la célèbre cantatrice mondialement connue. Elle a très gentiment accepté de nous offrir un mini récital, accompagnée par son fidèle pianiste Otto von Silberstein.

Quelques applaudissement polis, rapidement contenus pas Dubreuil qui lève la main et poursuit :

- Je vais vous demander de repasser au salon, où nous étions tout à l'heure pour l'apéritif.

5

Nous retournons donc dans le salon, lequel a été complètement réaménagé en salle de concert, le temps que nous étions à table.

Un immense piano à queue noir trône au milieu de la pièce et des chaises et des fauteuils ont été disposés en arc de cercle. Je choisis une place au dernier rang, au bout d'une rangée – j'ai toujours été un peu claustro et n'aime pas me sentir coincé au milieu des gens – et j'ai le plaisir de voir Mme Dubreuil s'approcher de moi et demander en désignant la chaise juste à côté :

- Ce siège est libre ?
- Il n'attendait que vous, chère Madame.

- Oh! s'il vous plaît, pas de Madame, appelez-moi Sylvaine.
- Joli prénom, remarqué-je. Alors, et ce parfum?
- Vous êtes persévérant! Eh bien je vais vous le...

Sylvaine est interrompue par un rire aigu et hystérique. Une femme d'une quarantaine d'années, rousse, vêtue d'une robe en lamé doré pénètre dans le salon, soutenue par un homme rigide à la mine un peu gênée. Elle a du mal à mettre un pied devant l'autre, ce qui doit l'amuser beaucoup car elle persiste à égrainer son rire strident qui me vrille les tympans.

- Qui est-ce ? je demande à Mme Dubreuil.
- C'est Dolorès, la femme de l'Ambassadeur d'Espagne Fernando Zingaro. C'est lui qui la soutient, elle ne tient pas très bien l'alcool. Il la surveille pourtant étroitement mais elle réussit toujours à déjouer sa vigilance et les employés qui reçoivent des instructions très strictes ne jamais lui servir d'alcool n'en tiennent pas souvent compte. Il y en a toujours un qui craque quand elle lui fait du charme et qui la sert en douce.

La rousse continue de rire de plus belle et je dis à ma voisine :

J'espère qu'elle va s'arrêter, ça devient agaçant, surtout qu'après on va se farcir la Castafiore !
 J'aurais dû apporter mes boules quiès...

Sylvaine rit et je lui redemande :

- A propos, votre parfum ? Tout à l'heure vous alliez me donner son nom lorsque nous avons été interrompus par l'hystérique de service.
 - C'est vrai, répond-elle ; il s'agit de *Gaz Vivant* d'Yves Laurencin.
 - Drôle de nom pour un parfum !...
 - Il l'a créé pour contrecarrer Live Jazz de son concurrent direct, vous voyez de qui il s'agit ?
 - Bien sûr, (je me penche sur son cou), en tout cas il est envoûtant.
 - Oh! Vous me chatouillez avec le bout de votre nez, Ben.

Il me semble que nos relations prennent une drôle de tournure. N'oublions pas que je dois encore « interviewer » son mari...

Mais voici qu'un petit homme rondouillard fait son entrée, annoncé par M. Dubreuil :

- Maître Otto von Silberstein.

Mais c'est mon voisin de table qui sent le pipi ! Je suis scié, c'est lui le pianiste de la mère Garibaldi ! Et Dubreuil reprend la parole, après que les applaudissements ont cessé. Il annonce solennellement :

- Et voici Mlle Francesca Garibaldi.

Un tonnerre d'applaudissements accueille l'entrée de... eh oui, ma voisine de droite à la choucroute tremblante comme de la gelée et au parfum empoisonneur ! Eh bien, que voilà un beau couple...

À l'entrée de la diva, la femme de l'Ambassadeur a de nouveau poussé son rire strident. Ça promet !

Tout à l'heure, je l'ai appelée la Castafiore, allez savoir pourquoi ? Eh bien maintenant, je le sais. La rombière n'a rien trouvé de mieux que de commencer son récital par l'*Air des Bijoux* de Gounod. Et allons-y des grandes vocalises flûtées et des *« Marguerite, Marguerite ! »* qui me vrillent les tympans. Et le rire de l'autre folle qui retentit de plus belle, à tel point que je me bouche les oreilles. Sylvaine se tourne vers moi et rit – mais silencieusement, elle – et me dit :

- Voulez-vous qu'on sorte un moment ? J'ai aussi du mal à supporter tout cela.
- Je veux bien, mais nous allons attirer l'attention.
- Ne vous inquiétez pas, Ben. N'oubliez pas que nous sommes chez moi, ici. Je connais les portes dérobées...

Nous nous levons discrètement. Comme nous étions assis au dernier rang, personne ne remarque notre mouvement. Sylvaine me désigne une porte au fond du salon :

- Vous voyez cette porte ? Elle donne sur un long couloir au bout duquel vous trouverez une porte-fenêtre qui ouvre sur le grand balcon où nous nous trouvions tout à l'heure. Je vous y rejoins dans cinq minutes.

Je fais comme elle a dit et me retrouve à l'air doux et parfumé. Dans le salon, j'avais l'impression de recevoir les effluves de pipi de chat du pianiste et le parfum abominable de la cantatrice (pas chauve, celle-là, avec ses bouclettes tremblotantes qui manquaient à chaque instant de faire s'écrouler la savante choucroute qui se trouvait en équilibre instable au sommet de son crâne.)

Comme convenu, cinq minutes plus tard, Sylvaine déboule sur la terrasse. Elle se précipite contre moi, plaque son bassin contre le mien et feule d'une voix rauque :

– Embrasse-moi.

Cela ressemble à un ordre, mais je n'ai même pas à l'exécuter car elle applique sa bouche sur la mienne, avalant mes lèvres comme un aspirateur et me roule une gamelle d'exception. Pas besoin d'aller chez l'hygiéniste dentaire, j'ai droit à un détartrage complet en bonne et due forme. Mes mains commencent à se promener sur ses bras nus. Puis, je progresse dans son dos largement dénudé par sa robe très échancrée à l'arrière. Sa peau est douce comme du velours. J'insinue mes mains entre la robe et la peau et j'ai la surprise de découvrir sous mes paumes ses fesses nues, dépourvues de tout slip.

Elle aussi n'est pas en reste et active sa main sur la protubérance qui grossit dans mon pantalon et commence à me gêner aux entournures. Soudain, Sylvaine s'écarte de moi, me prend d'autorité par la main et souffle :

Viens.

Elle m'entraîne dans le couloir et ouvre une porte se présentant sur notre droite. Il s'agit d'une chambre dans laquelle trône un grand lit recouvert d'une fausse peau de panthère. Sylvaine tourne la clé dans la serrure et répète :

Viens.

Nos vêtements volent dans la pièce et elle me pousse énergiquement sur le lit. Puis, elle se met à califourchon sur moi et dit :

– Laisse-toi faire, je m'occupe de tout.

J'adore me laisser faire, que l'on s'occupe de tout. Couché sur le dos, les mains derrière la nuque, à la paresseuse, que demander de plus pour un grand flemmard comme moi ?

Sylvaine commence à s'activer. Ses seins sont comme des pamplemousses et je me mets à les malaxer à pleines mains, faisant rouler les mamelons turgescents entre mes doigts. On entend au loin la voix criarde de la Castafiore de service, heureusement vite couverte par les feulements de plaisir de ma partenaire.

Ce fut ce qu'on appelle une grosse envie car nous sommes partis très vite, ensemble, dans un feu d'artifice multicolore.

- On se reverra, n'est-ce pas ? demande Sylvaine en enfilant sa robe.
- Peut-être, je réponds évasivement.

Moi, je suis sûr qu'on ne se reverra jamais. À ce moment, une voix retentit dans le couloir :

- Mme Dubreuil! Vous êtes là? C'est Linh...

Je reconnais la voix de la soubrette asiatique. Sylvaine entrouvre la porte et répond :

- Oui, je suis là. Que se passe-t-il?
- Vous avez vu M. Granada? Le récital est terminé et votre mari le demande.
- − Je sais où il est, je vous l'envoie.
- Très bien, je serai à l'office.

Sylvaine referme la porte et chuchote :

- Attends deux ou trois minutes. Tu sais où est l'office ?
- Non
- Tout au fond du couloir, la dernière porte à droite.

Trois minutes plus tard, j'arpente le long couloir désert.

- Voilà, me fait Linh, son bureau est là, il vous attend.

Je toque à la porte.

– Entrez, me lance la voix de baryton de Me Dubreuil.

Il est assis derrière un imposant bureau Empire et m'accueille chaleureusement. Il me présente le siège qui lui fait face. J'y prends place et il me demande :

– Comment avez-vous trouvé la cantatrice ?

J'ai envie de lui répondre : « Nauséabonde, ainsi que son pianiste » mais je m'en tire avec une pirouette :

Pas mal. Mais vous savez, je suis plutôt rock n'roll. Cette musique ne me touche pas plus que que.

S'il savait que pendant que la Garibaldi s'égosillait, je me faisais littéralement violer par son épouse! Il demande :

– Vous avez votre matériel ?

Bien sûr que j'ai le matériel. J'ai même « tout » le matériel nécessaire! Je sors de la poche de ma veste un petit dictaphone extra-plat et le pose sur le bureau.

- Par quoi voulez-vous commencer? me demande-t-il.
- On va peut-être d'abord parler de vous, de votre parcours, de vos études et après nous passerons à votre engagement politique et tout ce qui a suivi.
 - Très bien. Nous pouvons commencer quand vous voulez.

Je me lève et dis, tout en fouillant la poche intérieure de ma veste :

– Si vous voulez bien, j'ai juste un petit détail à régler avant que nous commencions.

J'exhibe le pistolet qui se trouvait dans ma poche. Son canon est prolongé par un silencieux. Dubreuil ouvre des yeux comme des billes de loto et dit :

- Mais... qu'est-ce que...
- Désolé, M. Dubreuil, mais je ne suis pas venu pour vous interviewer, mais pour vous tuer.
- M... mais, qu'est-ce que ça veut dire ?
- Ça veut dire que je suis payé pour ça, M. Dubreuil. Dommage, je vous trouvais sympathique...

J'approche le pistolet de sa poitrine et tire à bout touchant. Il s'écroule instantanément. Beau travail, pas une éclaboussure, il y a juste un petit trou rouge sur sa chemise immaculée. Je boutonne son veston pour masquer la tache, ainsi la personne qui le trouvera pensera d'abord qu'il a eu un malaise.

Maintenant il faut que je m'évacue discrètement. À cet instant, on frappe à la porte qui s'ouvre simultanément. J'ouvre des yeux ronds en découvrant la tête de la jeune Linh qui passe dans l'embrasure. Elle me fait un signe de la main en disant :

- Venez vite! Il ne faut pas rester ici.

Je la suis dans le couloir et demande :

- Mais qu'est-ce que...
- Ne vous inquiétez pas, tout est sous contrôle. J'ai été chargée par Fred de vous faire quitter les lieux discrètement. Vous allez passer par l'escalier de service.

Elle ouvre une porte et dit :

- Voilà, c'est là, allez-y.
- Eh bien... merci.

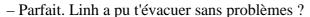
Elle me sourit et m'adresse un baiser du bout des doigts.

- Bonne chance...

Je dévale l'escalier quatre à quatre et me retrouve sur le trottoir, devant l'immeuble. Je récupère mon casque et démarre en trombe.

Arrivé devant chez moi, je prends mon téléphone portable et compose le numéro de Fred.

- C'est moi, tout est OK, tout s'est bien passé.



- Oui... dis-moi, tu ne m'avais pas parlé de cette petite niaque...
- Je viens de l'engager. Elle m'est très utile et pas seulement pour le boulot, si tu vois ce que je veux dire.
 - Espèce de vieux salingue!

S'il savait qu'avant de buter son vieux, j'avais troussé la mère Dubreuil!...

- Bon passe chez moi demain pour le solde.
- Ouais, mais pas trop tôt. Si tu savais comme j'ai envie de dormir, dormir...

Genève, novembre 2011

LE COIN POESIE

Ô chimère!

Tu me fais vivre Ô chimère! Toi qui es ma vie entière, Tantôt marchant à mes côtés Tantôt fuyant Soudain, ailée...

Parfois tu ceins mon front D'une blanche corolle

Je te poursuis,
Pleine d'émotion
Mais tu t'envoles,
Frivole
Vers un mystérieux ailleurs...

Je tends mes mains vers toi En une supplique vaine, Car ton rire s'égrène...

Parfois, Lorsque je dors, Tu frôles mon corps Mais tu m'échappes encore...

Opaline Allandet; le 24/02/2011

À travers les voilages

A travers les voilages
De tulle fin
Quelques lumières
Scintillent
Perçant le brouillard

Les nuages bleutés Ourlés de rose Encadrent les pins Dignes silhouettes De gardiens

Le jour devient chétif.

A travers les voilages De tulle fin C'est l'heure captive Du jour Qui s'éclipse

Jusqu'au lendemain...

Opaline Allandet

Quête sans objet

En quel astre effondré, en quelle ombre secrète S'est noyé ce transport, sublime élancement Qui poussait mon esprit sur la sente indiscrète Menant au paradis des cœurs évanescents?

C'est de la poésie la vision unique Que ces quatrains louant d'immortelles vertus. C'est la définition de cet antre magique Dont l'huis inconsistant pour moi ne s'ouvre plus...

Par ce triplet rimé, cette grâce simplette, Bien maladroitement j'essaie de recréer La présence effacée, créancière sans dette À qui je dois pourtant mon bonheur tout entier.

Thierry ROLLET

&&&&&&&&&&&&&&&&

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

remise de 15% port compris - Attention: stocks limités!

❖ BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 1 exemplaire disponible

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. »** C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ LE VOYAGEUR INTEMPOREL, de Jean-Marie MANSON (roman disponible 1 exemplaire

Le voyageur intemporel est un roman de fiction inspiré par l'histoire des civilisations, des mythes et des légendes les plus anciennes. C'est une aventure romantique et rocambolesque d'une jeune femme née en 1791 : Mademoiselle Jeanne Lacordière. Son père était le Marquis De La Cordière, guillotiné peu après la Révolution. Jeanne rencontre un jour un être mystérieux enfermé dans un monde parallèle... grand voyageur dans le temps et dans l'histoire. Cet homme a été un personnage très important dans l'ancienne Égypte. Ils se retrouvent régulièrement et partagent différentes aventures. Il va naître entre eux de la complicité et une sublime relation. Un archéologue à la retraite, Monsieur Richard Meunier, ancien professeur, a été choisi sans qu'il le sache pour retrouver les travaux de Jeanne, le but étant de laisser un témoignage écrit de ses aventures. Richard vient passer quelques jours sur les bords de l'océan, à Concarneau, en Bretagne, pour prendre du repos et pour faire le bilan de sa vie. Il trouvera sur une plage un chapeau abandonné qu'il appellera

« Le chapeau de tante Berthe ». Dedans, il trouvera un livre, des gants et des messages qui lui sont destinés. Il y découvrira des histoires extraordinaires et authentiques sur des civilisations passées et présentes. Ses recherches seront guidées par des séries d'énigmes et d'indices codés. Richard connaîtra l'amour et il fera malgré lui une remise en question de ses principes, de ses valeurs et sur le véritable sens de sa vie.

Prix public port compris : 22 € Prix réduit port compris : 18,70 €

❖ *WOLFGANG M.*, par Valérie CLAUZURE (roman) 1 exemplaire disponible

L'auteure : « J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 16,05 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman) 1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient: une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ La Belle endormie suivi de Et la Terre tourne (novellas de Vincent MARTORELL) 5 exemplaires disponibles

La Belle Endormie: Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legænec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)
 6 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

* La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé: Spiros, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils **Thaddeus** comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie: Spartacus, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de Spiros. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de Thaddeus...

Prix public port compris : 18,80 € Prix réduit port compris : 15,98 €

* le Prince des favelles (roman Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé: le Prince des favelles vous entraîne dans l'univers sans pitié des contreforts du Morro, la colline de Rio. Aux côtés de Senhorzinho, notre héros, jeune garçon dont on ignore tout puisque luimême a oublié qui il est et d'où il vient, vous découvrirez une vie âpre où les relations humaines sont régies par la loi du plus fort et surtout par celle du Protector. Depuis les bas-fonds de la ville, où règne la violence jusqu'aux beaux quartiers où vivent les "riches" d'un autre univers en passant par les forêts conquises par les bandes armées, vous découvrire un monde sauvage, un enfer

moderne dont notre personnage central sortira pour créer un pays où l'être humain peut retrouver sa place. Ce récit vous emmène loin des clichés touristiques du Pain de Sucre et des plages brésiliennes. Ce roman est inspiré d'une histoire vraie.

Prix public port compris : 20,30 € Prix réduit port compris : 17,25 €

* Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

3 exemplaires disponibles

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
- Lt dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 € Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ Instantanés (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé: Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts? À ce propos, le titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où

l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé: La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €

* l'Ère des enchanteurs – tome 1 : la princesse du crépuscule (roman d'Ellena BLOOM) 1 exemplaire disponible

Aéla n'est pas n'importe quelle enchanteresse... Elle est l'élue. Sur un continent qui est en guerre contre le grand Kernen et ses envoûteurs, Aéla devient le seul espoir de paix. Areden, le chef des Enchanteurs des Vents, s'emploie à l'éduquer. Mais Aéla est tempérée par un instinct guerrier. Lorsque ses pouvoirs se dévoilent, elle se rend compte qu'elle n'est pas comme les autres enchanteurs. Elle n'a pas qu'un don, elle en a plusieurs... Malgré les recommandations de ses professeurs, Aéla choisit la voie du combat. Son rêve est d'être attitrée à un chevalier et de combattre à ses côtés, combinant ainsi force magique et physique. Mais son avenir lui a préparé un tout autre chemin : elle doit réunir les prophéties pour découvrir comment en terminer avec la menace de Kernen, au péril de sa vie... Choisira-t-elle la voie du cœur ou la voie du devoir ?

Prix public port compris : 25 € Prix réduit port compris : 21,25 €

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES:

http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html

NB: nous rappelons aux membres du CLUB SCRIBO DIFFUSION qu'ils peuvent utiliser leurs points cadeaux pour obtenir ces livres (voir le supplément au catalogue trimestriel)

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.actilib.fr, selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- ❖ Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET, roman, coll. Trekking
- ❖ L'Exploratrice, de Claude JOURDAN, roman, coll. Sagapo
- La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique, coll. SCRIBO, Agent littéraire
- Cryptozoo, de Thierry ROLLET, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques
- Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER, roman, coll. Supernova, Prix SCRIBOROM 2005
- Commando vampires, de Claude JOURDAN, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques
- ❖ Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar, coll. Adrénaline, Prix SCRIBOROM 2006
- ❖ Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN, roman, coll. Kobudo
- ❖ Naomi-la-Déesse, d'Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET, roman, coll. Fantamasques
- ❖ Les Broussards, de Thierry ROLLET

- Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
- Cinq nouvelles historiques, de Thierry ROLLET
- Mort d'un fan des Beatles, de Philippe Dell'OVA
- ❖ Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
- ❖ Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
- Le Voyageur intemporel, de Jean-Marie MANSON
- ❖ La Voix de Kharah Khan, de Thierry ROLLET
- ❖ Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
- Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
- ❖ Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
- ❖ *Balthazar*, de Camille LELOUP
- ❖ Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
- ❖ Frenn, de Claude BERGHMANS
- ❖ La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

- La Beauté des ombres, de Pascale REMONDIN
- ❖ *Dieu ou la rose*, de Georges FAYAD
- ❖ *L'Année du diable*, d'Anne CANDELON
- ❖ 1870 Récits et nouvelles (ouvrage collectif)
- ❖ Partie italienne, de Laurence VANHAEREN
- Une âme assassine, de Philippe Dell'OVA
- ❖ Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
- ❖ Le Visage de la camarde, d'Alexandre SERRES
- *❖ L'Année du diable*, d'Anne CANDELON
- Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012)
- ❖ le Lien de cristal, de Laurence VANHAEREN
- ❖ Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
- ❖ Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
- ❖ Mon histoire nipponne, de Frédéric FAGE
- ❖ Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
- ❖ *L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR

- ❖ Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
- * Repose en paix, Ann, de Pascale REMONDIN
- Harry Dickson, nouvelles aventures inédites (ouvrage collectif)
- L'Association des bouts de lignes, de Jean-Louis RIGUET
- * Retour sur Terre, d'Alan DAY
- * Tout secret, de Gérard LOSSEL
- * Dégénérescence, de François COSSID
- ❖ Du fond du silence, d'Odile ZELLER
- L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
- ❖ *Alloïx, druide de Bibracte,* de Thierry ROLLET
- Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires, de Claude JOURDAN
- ❖ *Délire très mince*, de Jean-Louis RIGUET
- ❖ De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
- les Scripteurs de temps, d'Alan DAY
- Minkar le tournoi des âmes perdues, de Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)
- Sous le plagiat, la mort, de Jean-Marie CHARRON (Prix SCRIBOROM 2014)

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des éditions en ligne du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 \$

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR. Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

MON HISTOIRE NIPPONNE

par Frédéric FAGE (Roman)

106 pages ISBN 978-2-36525-022-1 17 €

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profonds de sa structuration psychologique.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LE LIEN DE CRISTAL

par Laurence VANHAEREN (recueil de nouvelles)

112 pages ISBN 978-2-36525-020-7 Prix:

17€

Du sommet du Hohneck à une petite librairie en bord d'autoroute... Dans une atmosphère intégrant policier et anciens contes des Vosges se dégage une vision lucide mais jamais désespérée du lien mystérieux qui unit un homme et une femme : fragilité, séduction et blessure. Dix nouvelles sans ligne droite, où se croisent une sorcière, un savant indécis, une meurtrière et un chien avec un chapeau.

« D'une voix posée, elle lui raconta l'histoire et les légendes de la chapelle du Brabant avant de lui indiquer que les cierges avaient chacun une signification : St Vit pour il vivra ; St Languit pour il languira ; St Mort pour il mourra. Elle lui précisa que la première chandelle qui s'éteint indique le sort réservé au malade. Elle ne donna pas davantage de précisions. »

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

PARTIE ITALIENNE

par Laurence VANHAEREN (nouvelle)

32 pages ISBN 978-2-36525-017-7 Prix: 8.50 €

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 6,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate...! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en <u>précisant l'objet de la commande + la quantité</u>)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com

LA BEAUTE DES OMBRES, par Pascale REMONDIN (roman)

199 pages ISBN 978-2-365255-004-7 Prix: 21 €

Hélène a tout perdu. Son fiancé, Armel, est mort et elle vient d'être expulsée de son appartement. Il ne lui reste plus que son emploi à mi-temps dans un hypermarché. La rue est froide, sinistre, effrayante. La rue est peuplée d'ombres. Et puis, il y a cet homme qui semble attendre Hélène... Mais que peut-il pour elle ? Qui est-il ? Une étoile brille dans la nuit, aussi. Mais n'est-ce pas l'une des lumières de la ville ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les harkis. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

LA SAINTE ET LE DÉMON - Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

1870 - RECITS ET NOUVELLES

182 pages ISBN 978-2-36525-007-8 19 €

1870: l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas

laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

*JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET: un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille!

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de- la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

*BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue!

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait! Il commet des crimes odieux. Qui est-il? D'où vient-il? Et à qui la faute? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles!

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LA VOIX DE KHARAH KHAN, par Thierry ROLLET (roman)

124 pages ISBN 978-2-9515992-88-3 Prix : 16 €

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite intelligemment le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragicomiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie: l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France!

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde luimême en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU SOUS LE PLAGIAT LA MORT, par Jean-Marie CHARRON (Prix SCRIBOROM 2014)

Roman77 pages ISBN 978-2-36525-041-2 Prix : 16 €

Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie.

Celle-ci goûte moins les réponses négatives des éditeurs contactés. Aussi, lorsqu'elle soupçonne qu'un roman à succès n'est autre que le plagiat du texte de son mari, elle décide de faire payer très cher ce crime, pour elle impardonnable.

Trop cher...?

Également disponible en version électronique sur http://actilib.com : 8 €et sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

'(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

DU FOND DU SILENCE d'Odile ZELLER (roman) – Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2013

Annabelle, jolie trentenaire, a perdu l'usage de la parole à la suite de l'accident qui a tué son mari et ses deux enfants. Deux ans ont passé, elle s'est adaptée, vit retirée à la campagne dans le Pays de Bray. Active dans le conseil aux petites entreprises de la région, elle est entourée des soins attentifs de quelques amies. Sa rencontre avec Frédéric va introduire de nouveaux horizons dans sa vie, elle va retrouver le goût de vivre, de se battre, jusqu'à cette journée à la fin de l'été, où sa vie va basculer...

88 pages ISBN 978-2-365255-035-1 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar) l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laisseratiel déposséder? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16€

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman) Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier!

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original!

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire!

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préfèrerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18€

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

HARRY DICKSON – NOUVELLES AVENTURES INEDITES (collectif) (nouvelles)

Une réédition attendue: Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites regroupe les péripéties du « Sherlock Holmes américain » publiées sous ce titre dans la première édition de ce recueil:

- ❖ Deux aventures marines : la Légende du Mako Géant a-t-elle ou non un fond de vérité ? Dans l'autre, un iceberg géant ne sert-il pas de base à une civilisation extraterrestre ? (les Sarcophages des glaces)
- Les exploits du célèbre détective qui, pour relever un défi lancé par un milliardaire prétentieux, va voler pour la première fois de sa vie (l'Anneau Draupnir) puis élucider quatre morts mystérieuses dans la demeure d'un explorateur emprisonné (l'Haleine du démon)
- ❖ Un trésor viking dont un Irlandais se prétend héritier, ainsi que des hommes étranges, qui se prétendent de pure race viking... et dont on ne retrouve pas de traces! (*l'Héritage viking*)

Plus des nouvelles publiées dans les autres recueils parus au Masque d'Or :

- ✓ Edvina ou le crime improbable, *par Thierry ROLLET*;
- ✓ On gagne au braquage, par Audrey WILLIAMS;
- ✓ Un avatar malheureux, par Thierry ROLLET;
- ✓ l'Oubliette, par Jean-Nicolas WEINACHTER;
- ✓ le Rendez-vous irréversible, par Claude JOURDAN ;
- ✓ les Portraits de l'aveugle, par Jean-Nicolas WEINACHTER;
- ✓ l'Aigle des ténèbres, par Audrey WILLIAMS;
- ✓ les Cent Chevaux ou le rêve sans fin, *par Thierry ROLLET*.

234 pages ISBN 978-2-365255-031-3 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en aprécisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ la Mirmillonne ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- * Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

 Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays...! Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer?

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18€

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

L'ANNEE DU DIABLE, d'Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscence de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, l'Année du Diable met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques.

178 pages ISBN 978-2-365255-011-5 Prix : 21 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LE VISAGE DE LA CAMARDE, d'Alexandre SERRES (roman)

Ouvrage remarqué au

Prix SCRIBOROM 2012 et nominé au Prix de l'Embouchure 2013

269 pages ISBN 978-2-365255-018-4 Prix : 22 €

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares. (à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en aprécisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2] 220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot!... A. N.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même! »

A. N.

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MORT D'UN FAN DES BEATLES, par Philippe Dell'Ova (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-86-9 Prix : 18,50 €

Phil Lambert apprend que son vieux copain musicien et chanteur Jeff Candela — qu'il a perdu de vue depuis 25 ans — vient de disparaître dans des conditions mystérieuses. Le père de Jeff, un vieil homme richissime et mourant, parvient à convaincre Phil d'abandonner un temps son statut de RMIste pour endosser celui d'enquêteur. Direction Londres où le drame est arrivé.« Machinalement, je me suis mis à arpenter le trottoir dans le sens du retour et j'ai hélé un black cab dont le voyant jaune était allumé. Je me suis engouffré dans le taxi lorsqu'il a freiné à ma hauteur. Retour au Rubens. J'avais sommeil et je pensais que la nuit porterait conseil. En fait, la suite n'a pas été aussi simple. Le chauffeur m'a foutu les jetons au bout de quelques minutes de

— Nous sommes suivis, Monsieur.

Les vrais ennuis commençaient... »

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN 142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR 108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

Frenn – les Guerriers de l'Enchantement par Claude BERGHMANS 279 pages ISBN 978-2-36525-002-3 20 €

Gaia, en l'an de grâce 1227 de l'enchantement va subir les assauts maléfiques du roi Dorel d'Alnide. Frenn va être propulsé hors de la tranquillité de son village natal de Geniskar par son père Cern, qui va l'amener à découvrir des royaumes étranges dans lesquels les querelles politiques et les intrigues vont faire émerger un ancien pouvoir d'au-delà des mers et le confronter aux forces de Dorel. A l'âge de dix ans, en compagnie de Rin, infatigable guerrier nain, de l'énigmatique Febius, il va parcourir le vaste royaume du Provin et découvrir les merveilles de l'enchantement, cette forme de magie ancienne qui permet aux enchanteurs de communiquer et de maîtriser les forces obscures du monde végétal. Après avoir connu la souffrance et l'étonnement face à la magie du monde, c'est en compagnie de la princesse Neris qu'une interminable quête va se mettre en place dans laquelle le destin du Provins et des royaumes du Nord va se jouer. Mais dans ce conflit armé, Frenn va découvrir sa propre histoire. Aidé de ses compagnons, il apprendra l'art du combat aux confins du monde, découvrira la beauté légendaire du collège de magie de Lyscroisé et comprendra quel est son rôle dans un monde ancien qui renaît difficilement de ses cendres et dans lequel l'homme a peut être une autre chance face à la nature intelligente qui l'environne.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre...!

Également disponible en version électronique sur http://actilib.com : 11 €et sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

DÉGÉNÉRESCENCE, par François COSSID (roman)

Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

277 pages ISBN 978-2-36525-030-6 Prix : 19 €

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la

population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne.

Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques.

L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit...!

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>

SAUVEZ LES CENTAURIENS! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous? Comment les recevoir? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

(à commander avec le BDC ou par <u>www.paypal.com</u> à l'ordre de <u>scribo@club-internet.fr</u> en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

VÉNUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être terraformée, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à être ensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence...! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie intelligente, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en aprécisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendrontils à recouvrer la liberté? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Délire très mince par Jean-Louis RIGUET 290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois* 7, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, l'Evolutionchronohumaine, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com

précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur <u>www.actilib.com</u> et sur <u>www.amazon.com</u>



À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT:

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

	TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL	ĺ
	TITKE	ACTECK	TRIA	Quantite	TOTAL	
						ĺ
						L
						Ī
						١
						l
						Í
						L
						Ī
	REDUCTION EVEN	 NTUELLE (joindre	bon de réduci	⊥ tion)		l
	Frais de port				5,60 €	
						I.
F	TOTAL GENERAL					F

<u>ಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂ</u>

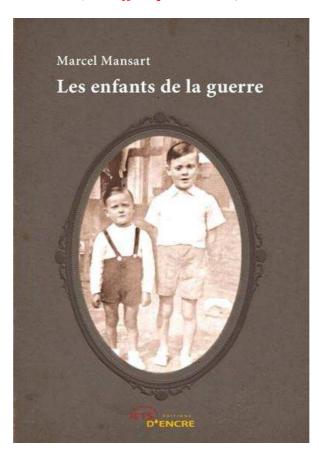


Faites des heureux en parlant de ces livres autour de vous!

Les Enfants de la guerre de Marcel MANSART

(voir page 25)

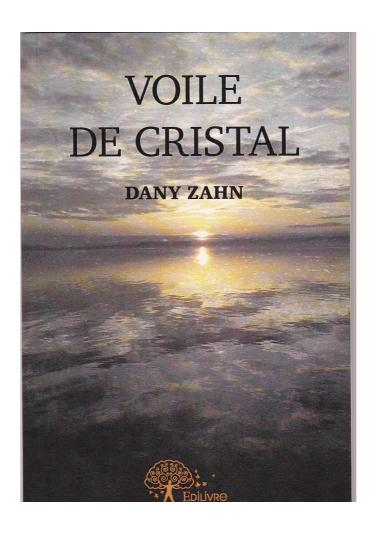
(non diffusé par SCRIBO)



À commander sur www.jetsdencre.com



(non diffusé par SCRIBO)

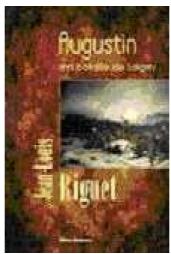


À commander sur <u>www.edilivre.com</u>

AUGUSTIN Ma bataille de Loigny

Récit de Jean-Louis RIGUET

(diffusé par SCRIBO)



Éditions Dédicaces www.dedicaces.ca

1870, Loigny la Bataille. La guerre franco-prussienne fait rage. En décembre, Loigny la Bataille est le théâtre d'une bataille meurtrière. Le Château de Villeprévost, réquisitionné par les bavarois, est transformé en hôpital de campagne. Les Prussiens se sont, côté nord, déployés de La Maladrerie à Lumeau en passant par Fougeu, Beauvilliers, Goury. Côté sud, les Français font front sur Nonneville, Villepion, Villours, Faverolles, Terre Rouge. Au milieu de ces deux lignes : Loigny est prise en étau. La bataille dans Loigny se fait pour une rue, un passage, une impasse, un quartier, une maison, une cave, pour rien. On se bat, c'est tout. Il faut avancer, ne pas reculer, mourir s'il le faut. Cela fait quand même en une seule journée environ 15000 victimes, soit environ 100 par kilomètre carré.... Quand même... une victime par cent mètres carrés! L'ancien régisseur, Augustin, vit avec les siens au château cet épisode guerrier de l'histoire locale. Sa petite fille adoptive rencontrera-t-elle l'amour? S'en sortiront-ils?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :		
Adresse:	Code mostal .	37'4

désire commander... exemplaire(s) de l'ouvrage « AUGUSTIN MA BATAILLE DE LOIGNY » au prix de 21 € frais de port compris Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable:

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous!

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

Coût du service : un versement mensuel de 10 euros selon un contrat d'un an renouvelable DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

Voir les ouvrages références page 68

TOUT A MOINS DE 15 €: livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque



 Prix Supernova (prix récompensant un roman de sciencefiction, fantastique ou fantasy)

Prix Scriborom (roman classique)

NB: le Prix SCRIBOREVE est définitivement supprimé

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2015 Remise des prix : mars 2015

Les clients de SCRIBO, les abonnés au Scribe Masqué et les auteurs déjà publiés au Masque d'Or peuvent y participer **gratuitement**

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements, <u>cliquez ici</u>.

Règlements bientôt disponibles sur : http://www.bonnesnouvelles.net

LE POLAR AU MASQUE D'OR, C'EST:

- ✓ Le roman policier psychologique à énigme (« whodonit »);
- ✓ Le polar contemporain
- ✓ Les grands détectives du passé (Harry Dickson, Sherlock Holmes)
- ✓ Le polar fantastique
- ✓ Le roman à énigme historique

Le Masque d'Or veut des polars! N'hésitez pas à lui en envoyer! (édition par pré-publicité – demander conditions)

<u>ಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂಎಂ</u>



LIBEREZ-LE!

Les 4 otages en Syrie ont été récemment libérés !!!

Un otage est mort au Mali...

Il reste maintenant **1 otage français** prisonnier de fanatiques religieux au Mali !!!

Voici l'adresse d'un site qui vous permettra de mieux le connaître :

 $\underline{\text{http://www.rtl.fr/dossier/info/international/les-otages-francais-dans-le-monde-}} 5952697550$



comportera toujours diverses rubriques: nouvelles, poèmes, éventuellement feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site <u>www.scribomasquedor.com</u> est également <u>réservé aux seuls abonnés</u>.

Le prochain numéro sortira en janvier 2015 Date limite de réception des textes : Noël 2014

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés © Éditions du Masque d'Or, décembre 2013, pour la maquette © Éditions du Masque d'Or, novembre 2014, pour les annonces (sauf indication contraire)

* * *

AMITIÉS LITTÉRAIRES ET JOYEUSES FÊTES À TOUS!